

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 140
9 JUILLET 1921

PRIX
3 FRANCS

Viola
Dana



TOUS LES "OPÉRATEURS" SONT INTELLIGENTS !

MAIS...

CEUX QUI EMPLOIENT

LA NÉGATIVE "AGFA"

(Nouvelle Emulsion spéciale)

LE SONT DAVANTAGE

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré

Tél. : Elysées 37-22 PARIS (8e)

NUMÉRO 140

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondateur : Edouard LOUCHET

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Film Français et la Critique étrangère ... P. SIMONOT.
En marge de l'écran... Paul DE LA BORIE.
Chez M. Ermoloeff ... R. FLOREY.
Petite Correspondance technique... L. D'HERBEUMONT.
Au Film du Charme ... A. MARTEL.

Les Beaux Films :
1. Le Secret de Lady Audley... A. G. C.
2. Madge l'écervelée... G. P. C.
3. Les Aventuriers... GAUMONT.
4. Le Roi du volant... GAUMONT.

5. Le Cercueil infernal ... UNION-ECLAIR.
6. L'autre Parfum... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
7. Le Million des sœurs jumelles ... PHOCÉA-LOCATION.
8. Micheline ... PATHÉ.
9. Le Mystère de Wall Street ... SELECT DISTRIBUTION.
10. Les Bohèmes de Paris... HARRY.
La Faute d'Odette Maréchal... A. G. C.
La Production Hebdomadaire ... POPANNE.
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
11, 12, 13, et 16 juillet 1921.

Le Film Français et la Critique étrangère

A l'heure où les producteurs français, encouragés par de nombreux parlementaires qui ont enfin compris l'importance vitale du cinéma, font un nouvel effort pour intensifier notre exportation, il n'est pas indifférent de connaître l'opinion de l'étranger à l'égard du film français.

On a souvent reproché aux industriels de notre pays l'obstination systématique qui les incitait à ne tenir aucun compte des goûts, des caprices ou de l'esthétique de nos clients éloignés. Qu'il s'agisse d'objets de luxe ou de première nécessité, de bijoux ou d'articles de ménage, de mode ou de métallurgie, les fabricants français ont toujours été rebelles aux transformations susceptibles de flatter les habitudes de la clientèle étran-

gère et plus en rapport avec sa conception de la beauté et du confortable.

Dans mon pays, dont la principale industrie est l'horlogerie, il me souvient que les fabricants de montres préféraient renoncer aux commandes qui leur venaient de l'étranger plutôt que de s'imposer une légère contrainte en ornant leurs produits d'une décoration un peu différente de celle accoutumée.

Le résultat de cette intransigence fut ce qu'on pense. La Suisse et l'Allemagne se partagèrent bientôt la clientèle universelle jusqu'au moment où l'Amérique se lança à son tour dans la fabrication des montres.

Combien de fois, au cours de mes voyages,

ai-je entendu les doléances des négociants au sujet de l'intransigeance de nos fabricants qui se refusaient à tenir compte des exigences des acheteurs aussi bien pour la marchandise elle-même que pour les modes de paiement.

Tant que le prestige de la France fut intact, tant que nos concurrents demeurèrent à notre remorque cet état de choses ne parut pas affecter notre exportation; mais le réveil fut plutôt dur quand, mettant la tête hors de notre tour d'ivoire, nous vîmes toutes les routes des marchés étrangers occupées par nos adversaires.

Pour énergique qu'elle fut, la réaction se produisit trop tard et c'est la France qui, maintenant, lutte péniblement pour garder les quelques privilèges que nous vaut l'inimitable « je ne sais quoi » dont est fait le chic parisien.

En ce qui concerne plus spécialement l'industrie cinématographique, la décadence fut brutale et c'est en un tournemain que nous nous vîmes éliminés des salles de projection du monde entier où, la veille encore, nous dominions sans compétiteurs appréciables.

L'explication qu'on donne de ce formidable recul est péremptoire : les forces vives de la nation, concentrées vers la défense du territoire, ne pouvaient à la fois sauver le monde et le film français. Certes! la guerre est un argument que nul n'a le droit d'ignorer; mais l'Italie aussi a fait la guerre sans cesser pour cela d'intensifier — je ne dis pas : perfectionner — sa production. Et il me semble bien que l'Allemagne a pris de son côté une part assez active au conflit; ce qui n'empêche nullement la vertigineuse ascension de son industrie cinématographique.

Sans parler du film américain contre lequel nos tentatives de lutte seraient vaines comme le fut l'habileté de Carpentier en face du menton d'acier de Dempsey, il faut bien convenir, à notre grande confusion, que nous ne sommes pas dans une position avantageuse vis-à-vis de nos concurrents européens.

Depuis trois ans, ou presque, que les hostilités ont pris fin, nous n'avons tenté aucun effort réellement méthodique pour reconquérir une partie de notre clientèle de jadis. Les progrès que nous avons fait sont d'ordre purement artistique et technique. Notre production s'est considérablement perfectionnée au point de vue de la qualité, tandis que nos procédés commerciaux n'ont pas évolué d'une ligne.

Nous voici donc en présence de ce détestable

paradoxe que plus l'art cinématographique français se perfectionne, moins il se prête aux exigences financières sans lesquelles il ne saurait vivre.

Et cette constatation m'amène à déplorer l'absence sur les marchés étrangers de moyens de défense de notre production.

Voici, entre cent autres, un fait particulièrement caractéristique : le principal cinéma de Rome, « Le Corso » a présenté, il y a quelques jours en première vision, *Les Cinq Gentlemen maudits*, film français que tous mes lecteurs connaissent bien.

Dans sa critique des films de la quinzaine, le *Film*, notre grand confrère napolitain, dont l'autorité n'est pas à dédaigner, témoigne d'une indulgence affectueuse pour les films italiens; il couvre de fleurs la production allemande et chante son triomphe sur sa lyre d'hiérophante. Quant au film français, voici ce qu'en dit notre Aristarque d'outre-monts :

« MM. Luitz-Morat et Régnier, adaptateurs de la nouvelle de Renze, ont composé, avec l'aide du metteur en scène et des acteurs, une chose longue et ennuyeuse, sans réussir à mettre en valeur l'originalité du sujet.

L'œuvre, mutilée par les adaptateurs, manque totalement de correction. Le jeu de ces acteurs français est tout simplement grotesque; à la longue, il devient fatigant et intolérable. Pour des artistes de la Comédie Française, ils possèdent des museaux de figurants auprès desquels nos comparses recrutés au café Giuliani auraient l'air de gentilhommes de l'aristocratie.

Je n'ai pu réussir à découvrir le nom de la maison éditrice de ce chef-d'œuvre (le mot n'est pas de moi mais figure sur la publicité avec une modestie toute française), mais toute l'exécution du film démontre qu'en France on ne dédaigne pas de travailler avec des procédés d'art et de technique vieux de quinze ans et plus.

Et dire que les critiques les plus violents, les plus sévères de notre production sont ces mêmes Français qui croient fermement posséder mieux que les Allemands et les Américains les secrets de la technique et le sens de la beauté cinématographique.

Ce film n'est autre chose qu'un fonds de magasin et nous adressons à la direction du « Corso » nos congratulations pour cette bande digne tout au plus d'un écran de village ».

AURÉLIO SPADA.

Vraiment, M. Aurélio Spada nous gâte et son style délicat sent d'une lieue le gentilhomme de cette aristocratie du café Giuliani où se recrutent les figurants du film italien.

Je ne ferai pas aux auteurs, metteurs en scène et acteurs des *Cinq Gentlemen maudits* l'injure de prendre leur défense. Je ne connais personnellement aucun d'entre eux, mais j'ai gardé de la présentation de ce film le souvenir d'une chose originale, attrayante et jolie. Il faut croire que je ne suis pas seul de cet avis puisqu'il a trouvé acheteur, même pour la péninsule où vitupère M. Spada. Je vois dans les journaux allemands qu'il est également acquis pour ce pays et l'Europe centrale et le public de Barcelone vient de faire à ces *Cinq Gentlemen* un accueil des plus flatteurs.

Les droits de la critique sont intangibles; personne n'est plus que moi respectueux de ce principe; cependant, l'ardente sympathie que témoigne M. Aurélio Spada au film allemand me semble à bon droit le contre-poids naturel de sa haine du film français et diminue dans de grandes proportions la valeur de son jugement.

Je n'ai pas souvenance qu'un journal corpora-

tif français ait poussé aussi loin le parti pris à l'égard du film italien. Et Dieu sait pourtant quels calices d'amertume furent pour nous ces déconcertantes adaptations de nos écrivains : *Spiritisme*, *l'Affaire Clémenceau*, *Le Colonel Chabert* et tant d'autres navets capables de faire hurler de rage Dumas, Sardou, Balzac, le jour où le Père éternel autorisera le cinéma dans la vallée de Josaphat.

Il y a peut-être à la francophobie du rédacteur du film une explication : sous le pseudonyme d'Aurélio Spada se dissimule une personnalité que des liens de famille et d'intérêts attachent à une entreprise cinématographique dont le moins qu'on puisse dire est que le film a pour elle une importance moindre que la politique et la religion.

Or, je sais que dans ce milieu, la France est aussi détestée que l'Allemagne est chérie. Et cela explique bien des choses.

P. SIMONOT



ACHETEZ
VOS
OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES
à la
MAISON DU CINÉMA

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Ce n'est pas le moment
de faire des bêtises

Au lendemain de cette manifestation de la salle Marivaux qui marquera tout de même, et quoi qu'il arrive, une date mémorable dans l'histoire du cinéma en France, j'étais, je l'avoue, un peu plus confiant que je ne le suis aujourd'hui. Il me semblait que la démonstration qui venait d'être faite devait être décisive, que la cause était entendue — comme l'on dit au Palais — qu'elle était gagnée. Je m'imaginai naïvement que le vote, par la Chambre et par le Sénat du texte Bokanowski-Dutreil ne faisait plus de doute et que bientôt, par conséquent, la crise véritablement inquiétante dont souffre en ce moment notre industrie ne serait plus qu'un mauvais souvenir...

Mais j'ai rencontré un député qui est pour moi un ami de longue date et qui m'a tenu des propos dont je demeure assez fortement impressionné. Voici, d'ailleurs, ce qu'il m'a dit. Je me borne à transcrire :

— J'ai vu figurer mon nom sur la liste des Parlementaires qui assistaient à la soirée de la salle Marivaux. J'ignore par qui cette liste a été dressée, en tout cas il y a, en ce qui me concerne, une erreur. Ce jour-là je n'étais même pas à Paris. Mon abstention n'a d'ailleurs nullement le sens d'une hostilité préconçue. Tout au contraire, je suis acquis par avance aux revendications de l'industrie cinématographique, pour autant, bien entendu, qu'elles me paraîtront raisonnables. Mais je crains que vous vous fassiez des illusions sur l'état d'esprit d'un grand nombre de nos collègues. Vous aurez plus de mal que vous ne le pensez à faire voter par la Chambre le texte proposé par la Commission des Finances. Quand au Sénat!...

Ici mon interlocuteur esquisse un geste suffisamment significatif, un de ces gestes qui, dans la vie comme au cinéma se passent de paroles.

— Mais enfin, m'écriai-je, quels arguments pourrions-nous opposer?

— Je ne dis pas que l'on vous opposera des arguments, mais je suis sûr que vous vous heurterez à des préventions presque invincibles et plus nombreuses que vous ne le croyez.

Mon ami eût bien voulu s'en tenir à ces généralités mais j'exigeai énergiquement des précisions.

— Eh bien, finit-il par me dire, sachez donc que si le cinéma compte à la Chambre un certain nombre d'amis, il y compte aussi un certain nombre d'ennemis plus ou moins déclarés et qui semblent très agissants. Ils mènent, en effet actuellement, une campagne sourde contre les revendications de la cinématographie.

Et notez bien que cette campagne se poursuit dans les partis les plus opposés et à l'aide des raisonnements les plus contradictoires. J'ai entendu des collègues d'extrême-gauche souhaiter froidement la mort du cinéma qui a le tort, à leurs yeux, de détourner le peuple du meeting et qui, sauf exceptions, prône une mentalité et des vertus purement bourgeoises. « Au contraire un collègue du centre reprochait au cinéma d'introduire dans nos habitudes d'esprit les plus fâcheux éléments non seulement au point de vue moral mais même au point de vue national ». « Le cinéma américain, disait-il, est en train de dénationaliser l'esprit français ». Enfin un député de droite — et qui n'est même pas d'extrême-droite — se déclarait hostile aux directeurs de cinéma parce qu'ils demandaient qu'on les débarrasse de la concurrence des patronages. Ajoutez à cela que beaucoup de députés ruraux reprochent au cinéma d'attirer leurs électeurs vers les villes.

— Soit. Mais sans discuter ces griefs, n'est-il pas vrai que la logique et l'équité exigent l'assimilation au point de vue fiscal du cinéma et du théâtre?

Mon interlocuteur sourit :

— On a peut-être trop dit et répété que le cinéma est un incomparable instrument de propagande. Cela fait sa gloire et fera peut-être aussi son malheur. A un « incomparable instrument de propagande » on devait tout naturellement imposer la censure... pour commencer. Et puis l'attention des hommes de parti s'est portée vers le cinéma. A l'heure actuelle il y a des gens qui ne pardonnent pas au cinéma de ne pas s'être mis exclusivement au service de leurs idées. En tout cas ils sont enclins à juger avec une particulière sévérité les moindres écarts d'un « instrument de propagande » qui ne s'est guère employé, jusqu'à présent, qu'à propager chez nous les mœurs des cow-boys. Les cinégraphistes s'étonnent parfois qu'on soit si indulgent à l'égard du théâtre et si sévère à l'égard du cinéma. C'est que le théâtre n'a pas la prétention d'être « un incomparable instrument de propagande », il se borne — spécialement le théâtre moderne — au rôle modeste de divertissement, de passe-temps. Aux simples amuseurs on pardonne bien des choses. Mais le cinéma vaut mieux que cela ainsi que le proclament, volontiers, ses fervents. Il est donc logique que l'on soit particulièrement choqué du manque de tenue dont il fait preuve en trop de cas. Vue du dehors, vue si vous le voulez de la Chambre des Députés, l'industrie cinématographique donne une impression, assez... comment dirais-je... assez mélangée. Nous entendons des doléances très légitimes de gens très bien intentionnés, qui nous démontrent à merveille que notre devoir est de soutenir une industrie qui tend de plus en plus à être un art et un « incomparable instrument de propagande ». Mais il nous est impossible, d'autre part, de ne pas voir fort clairement que derrière ces postulants dignes de toute sympathie et de toute sollicitude, il y en a d'autres qui ne font vraiment rien pour mériter le

PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



AMBITIEUSE

Comédie dramatique en 4 parties

AVEC

CATHERINE CALVERT

Violette est une petite personne ambitieuse. La médiocrité de la situation de sa famille la chagrine. La monotonie de son existence dans ce milieu simple et calme n'est pas de son goût.

Violette se place chez une noble dame anglaise, Lady Garydine, dit le neveu, Gérard, malheureux en ménage, s'éprend d'elle. Violette a toutes les peines du monde à le tenir à distance respectueuse.

Gérard ayant conduit un jour Violette au Parlement, Violette tombamoureuse d'un orateur politique de grand talent, le duc de Nordryn, qui, de son côté, paraît s'intéresser à elle.

Le duc n'apprend qu'assez tard la condition subalterne de Violette qu'il avait prise pour une grande dame, mais sa passion l'emporte sur toute considération et il demande la jeune fille en mariage. Violette lui avoue alors toute la vérité. Le duc n'hésitera pas à l'épouser, satisfaisant ainsi l'ambition de Violette.

:: : PUBLICITÉ :: :

1 Affiche 150x220 en 6 couleurs
:: : Agrandissements :: :
Photos d'artistes - Galvanos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES

Les Super-Films de l'Union Cinématographique Italienne
contrôlés en France et en Belgique par "Gaumont-Location"



CHIMÈRES

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

interprétée par

HESPERIA

:: PUBLICITÉ ::

:: 1 affiche 110x150 ::
:: Nombreuses photos ::
:: Portraits d'Artistes ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

CHIMÈRES

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

avec

HESPERIA

Depuis deux ans, Claude Riaux voyage dans l'Asie Septentrionale. Marie, sa femme, attend anxieusement son retour. Elle adore son mari et son absence lui pèse. Elle a fermé ses salons. Seul, Paul Spir, un jeune homme au cœur de poète lui apporte le réconfort moral dont elle a besoin en partageant sa peine. Un télégramme apprend à Marie le retour de son époux, à la rencontre duquel elle s'élance. Elle tombe joyeusement dans ses bras et apprend avec une joie sans mélange que son cher Claude a découvert de riches mines de nickel dont l'exploitation doit lui procurer une prodigieuse fortune. Deux ans après, la Société du Nickel du Nord-Asie dont Claude est le Directeur-Général connaît des heures sombres. Le minerais fait rare et les actions s'effondrent en bourse. Claude lutte désespérément mais ses efforts sont vains.

C'est la faillite à brève échéance. Il s'adresse enfin à son meilleur ami le banquier Philippe Romain et le supplie de lui avancer les fonds qui lui permettront d'entreprendre de nouveaux sondages. Romain promet de réfléchir. Mais ce faux ami qui aime Marie n'offrira son concours que si Marie consent à devenir sa maîtresse.

Marie est demeurée fidèle à son mari. Elle sera indignée par la proposition infâme de Romain qu'elle congédiera avec mépris.

Cependant la situation devient tout à fait désespérée. Claude va être arrêté. Marie va-t-elle laisser déshonorer Claude quand elle peut le garder près d'elle heureux et réhabilité? Dans un moment de faiblesse, elle accepte ce que lui propose Romain et s'engage à lui appartenir aussitôt qu'il aura sauvé la situation. Romain s'exécute. Tandis que ces événements se passent à l'insu de Claude, un coup de revolver retentit dans la pièce voisine. On se précipite et l'on trouve Paul grièvement blessé. Marie veut punir ce Romain infâme. Elle s'approche de lui et braque sur lui un revolver mais elle n'achève pas son geste. Une foule de danseurs fait irruption l'empêchant d'accomplir son acte.



moindre intérêt. Eh bien il nous déplaît de penser que, sous prétexte de « septième art » et de propagande nationale, on nous mette à contribution pour favoriser de vulgaires mercantis, qui n'ont visiblement d'autre dessein que de s'enrichir le plus vite possible en exploitant la plus basse mentalité et les plus bas instincts des foules...

Tout en parlant mon interlocuteur s'était animé et le ton assez âpre de ses dernières paroles m'étonna quelque peu dans la bouche d'un député classé parmi les « amis du cinéma ». Si, pensais-je, ceux qui se disent nos amis parlent de la sorte que doit-il en être de nos ennemis!

Et, bien entendu, je me suis fait un devoir de mettre au point les opinions rapportées ou émises par mon ami le député et notamment je lui ai affirmé que c'est précisément la situation précaire, presque désespérée, faite à certains directeurs de cinémas, qui les contraignent de s'en tenir à des productions de basse valeur et à bas prix.

Qu'on aide l'industrie cinématographique, qu'on lui fasse confiance et on ne tardera pas à constater qu'elle a meilleure tenue. Déjà, en dépit de la dureté des temps un sérieux effort et de considérables progrès sont très apparents dans la production du film français. En outre, on peut vraiment dire aujourd'hui que ceux qui ont pris ainsi à cœur de faire progresser le film français ne sont plus isolés. Ils se sentent soutenus par l'opinion publique, par la presse corporative et même par la presse quotidienne et si finalement — comme je veux l'espérer encore — le Parlement vote en faveur du cinéma le texte qui lui est soumis, c'est bien à eux qu'on le devra.

Tout de même — et c'est ce qui m'a décidé à transcrire la conversation ci-dessus rapportée — tout de même nous ferons bien de ne pas chanter victoire trop tôt et surtout de ne rien dire, de ne rien faire qui risque de compromettre notre cause et, pour ma part, je vais dans cet ordre d'idées, jusqu'à prétendre que tout loueur et tout directeur de cinéma conscient des intérêts de la corporation, devrait toujours avoir cet intérêt supérieur en vue lorsqu'il compose ses programmes, puisque c'est d'après nos programmes, d'après les productions que nous offrons au public, que l'on nous juge.

Paul DE LA BORIE.



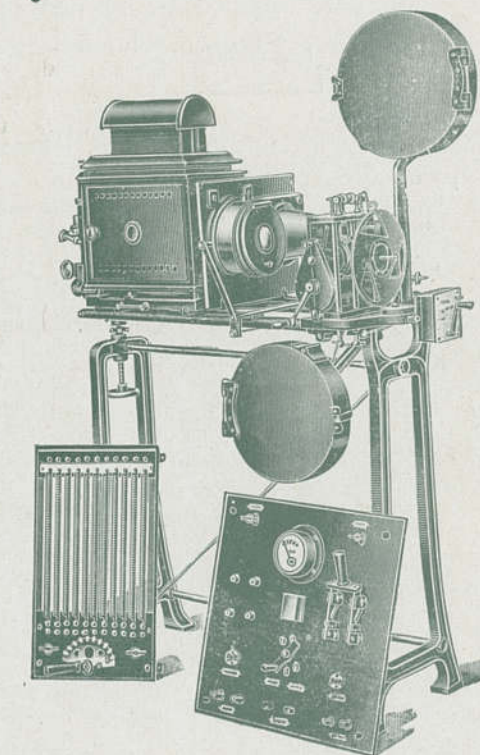
ÉTABLISSEMENTS
J. DEMARIA

35, Rue de Clichy, PARIS

TÉL. : GUT. 64-63 ADR. TÉL. : JIDEPHOTO-PARIS

Matériel Cinématographique pour grandes Exploitations

Projecteur **NATIONAL** renforcé



Poste : 100 ampères

APPAREILS POUR PETITES EXPLOITATIONS
POUR L'ENSEIGNEMENT & LA FAMILLE

APPAREILS PRISE DE VUES
POUR PROFESSIONNELS ET POUR AMATEURS

NOUVEAU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE
par lampes à incandescence à bas voltage & à voltage normal

LOCATION DE MATÉRIEL

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES { Lyon : FOUREL, 49, quai Gailleton.
Bordeaux : DUMESTRE, 109, Rue Sainte-Croix.
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.

Le Matériel cinématographique de notre Maison est vendu
avec facilité de paiement par
L'INTERMÉDIAIRE, 27, Rue Monsigny, PARIS



FILMS ERKA

DIRECTEURS L & J. EDELSTEN

10, B^{is} RUE DE CHATEAUDUN
PARIS

AD TELEGR. DESEMPED-PARIS
TELEPH. TRUDAIN 57-28
CODE A.B.C. 5^e EDITION

Messieurs,

Nous vous faisons part de la création de notre Maison "FILMS ERKA", ayant pour objet la location de films français et étrangers.

Notre expérience en la matière, notre désir de vous contenter, vous seront un sûr garant de la nouveauté et de l'intérêt qui s'attachent à notre production.

A côté de la publicité que nous ferons pour lancer nos créations, publicité dont vous profiterez également, nous prêterons une oreille attentive aux suggestions de notre clientèle, afin de mieux nous pénétrer de ses besoins.

Les agents d'achats que nous possédons à l'étranger, sauront trouver à la source même de la production, des films originaux et prenants, dont l'introduction sur le marché français séduira la clientèle la plus exigeante et la plus difficile.

Nous pourrions aussi vous présenter des programmes complets, qui nous assureront un succès commun, puisque notre intérêt à vous satisfaire se confond avec le vôtre qui est de réaliser le maximum de recettes.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toute demande de renseignements que vous pourrez nous adresser, et vous prions d'agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments dévoués.

L. & J. Edelsten

CHEZ M. ERMOLIEFF

Il y avait une fois un jeune étudiant russe qui s'intéressait prodigieusement à la cinématographie... Je dis à la cinématographie, car à cette époque, on ne parlait pas encore de « l'Art Muet » qui devait par la suite révolutionner le monde.

Le 8 octobre 1907, ce jeune étudiant, enthousiasmé par un film qu'il venait de voir, se présenta

à M. Hache, directeur général des succursales Pathé à Moscou, en Russie, où il demanda à voir de près le fonctionnement des appareils. Emballé par ce spectacle intéressant, il entra comme aide-mécanicien dans cette agence, aux appointements formidables de 30 roubles par mois! Cela ne l'empêcha pas de continuer ses études; il menait



Le studio Ermolieff de Yalta (Crimée). C'est dans ce théâtre de prise de vues que la troupe de M. Ermolieff travailla après avoir quitté Moscou lors du Bolchevisme.



les deux choses de front, son service de mécanicien à la projection pendant les présentations, et ses classes d'avocat.

En quelques mois, il devint premier mécanicien. En six mois, il était nommé aide-vendeur; et au bout d'un an, il était chef vendeur, et gagnait 200 roubles par mois.

Cet étudiant n'était autre que M. Ermolieff, qui devait plus tard fonder la grande compagnie qui porte son nom.

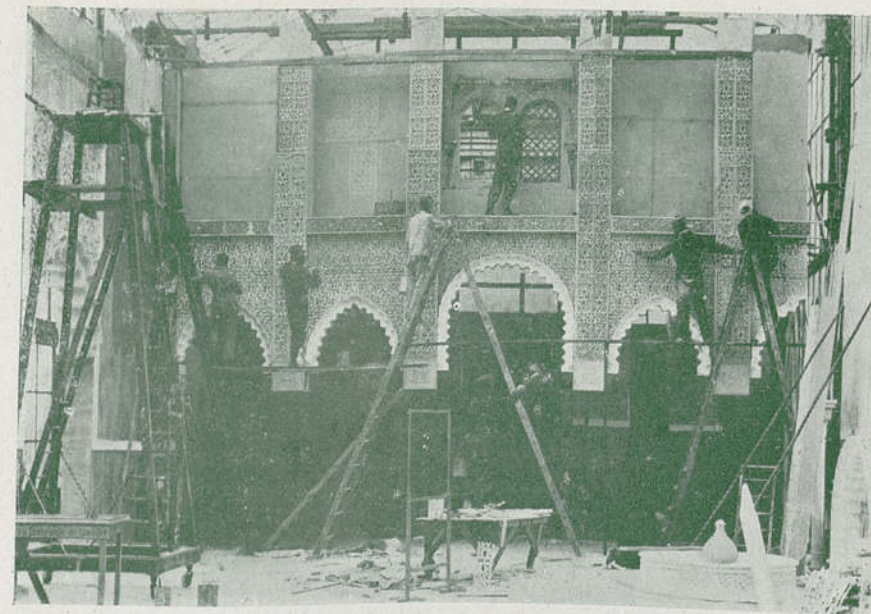
En 1908, le directeur de la Maison Pathé à Moscou l'emmena en voyage et il fit la revision générale de toutes les succursales de Pathé en Russie. Ce grand voyage terminé, il se prépara à passer ses examens qu'il réussit pleinement. Il retourna chez Pathé qui l'engagea pour ouvrir une succursale de la maison dans le Caucase, à Bakou, ville où il resta un an, et où il créa « l'Agence Pathé ».

Nommé ensuite directeur de la succursale Pathé, à Rostoff, il ne tarda pas à quitter la Maison et il fonda une affaire de location cinématographique à son compte. Cette affaire comprenait également la représentation des films de la maison Pathé et de plusieurs autres marques étrangères.



M^{me} KOVANKO

L'exquise artiste qui interpréta *L'Ordonnance* et que nous verrons dans les *Mille et une Nuits*.

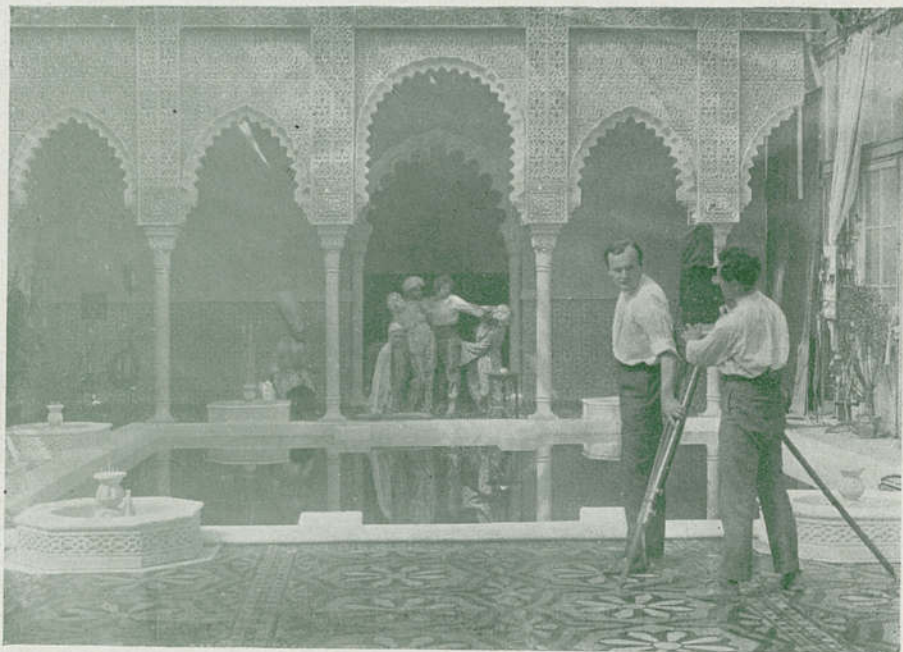


Fabrication d'un décor pour *Les Mille et une Nuits*, film tourné par M. Tourjanski.

Cela se passait en 1911. Après avoir passé 6 mois à Rostoff, M. Ermolieff retourna à Moscou, où il fut nommé directeur général de la Location Pathé.

En 1912, il fonda une affaire de représentation cinématographique en Sibérie, dans les villes de Samara et Ekaterinbourg, toujours pour le monopole Pathé.

Cependant, la prise de vues et la partie construction du film le tentaient. Il fonda un studio à Moscou en 1913, et il commença à tourner des petits scénarios. Le premier sorti fut *Dans les bas-fonds de Moscou*. Petit à petit,



M. TOURJANSKI, metteur en scène, au travail, pendant une scène des *Mille et une Nuits*.

l'affaire s'agrandit, le succès vint rapidement et la Maison édita par an plus de 50.000 mètres de négatif. Les principaux metteurs en scène de la Maison « Ermolieff-Cinéma » à cette époque furent : MM. Volkof, Larin, Sabinsky, Protozanof, Tourjanski, etc. Les protagonistes des films édités étaient : MM. Mosjoukine, Primsky, Panoff et Mmes Lissenko, Kovanko, Orlov et Gsorskaia.

Les meilleures bandes sorties furent : *Nicolas Stavrogine*, de Dostoïewski; *La Dame de Pique*, de Pouchkine et *Le Père Serge*, de Tolstoï. Le métrage total du négatif tourné en Russie atteint environ 225.000 mètres, soit plus de 200 films.

Le film préféré de M. Ermolieff est *Le Père Serge*. Le négatif est malheureusement resté à Moscou aux mains des Bolchevistes, et nous n'avons pu voir en France qu'une réimpression tirée d'après un positif.

Obligé par les circonstances de



Le Chef opérateur MUNDWILLER au travail.
Cette curieuse photo a été faite pendant une scène des *Mille et une Nuits*.
(Protagoniste : M^{me} KOVANKO).

quitter Moscou, M. Ermolieff fonda un studio tout à fait moderne à Yalta, en Crimée; où il fit tourner 16 films, représentant environ 30.000 mètres de pellicule négative et, encore forcé par les événements de quitter la Crimée, il s'expatria en France, le 4 avril 1919. Le 8 janvier 1920, il retourna à Yalta, pour chercher tous les employés du studio ainsi que les artistes avec qui il avait travaillé en Russie.

En juin 1920, M. Ermolieff s'installa au studio de Montreuil où il travaille encore actuellement. Il y a déjà tourné *La nuit du 11 septembre*, *L'angoissante Aventure*, avec M. Mosjou-

kine et M^{me} Lissenko, dont différentes scènes avaient été prises au préalable, à Constantinople; *L'Échéance fatale*, avec M. Rimsky, dans le rôle principal; *L'Ordonnance*, avec M. Kovanko et MM. Colas, Hubert et Svoboda, mise en scène

de M. Tourjansky; *Le Justicier*, avec M. Mossouska; *La Pocharde*, mise en scène de M. Etiévant; *L'enfant du Carnaval*, mis en scène, écrit, joué et adapté par M. Mosjoukine.

Au studio de Montreuil, on achève actuellement *Les Mille et une Nuits*, mise en scène de M. Tourjansky et interprétées par l'exquise M^{me} Kovanko et par M. Rimsky. On termine également *Tempête*, le fameux film de M. Boudrioz. Les principaux artistes de cette bande sont : M. Mosjoukine, M^{me} Lissenko, Charles Vanel, et le petit Jean Paul de Baer. Chacun d'eux ne sera pas nommé à l'écran et représentera seulement un type : Le Juge, la Femme, l'Aventurier, l'Enfant.

Le sujet est simple : un aventurier a eu d'une femme un enfant. Il l'a abandonné. La femme a épousé un autre homme, un magistrat, le Juge, qui a reconnu l'enfant. Un jour, l'aventurier revient chercher son enfant, prêt à l'obtenir, par tous les moyens. L'emportera-t-il? Là est tout le scénario.

Parallèlement à cette action qui se déroule rapide et violente, en *Tempête*, une autre tempête éclate dans la nature. Les deux tempêtes couvent ensemble; après une période calme elles, se dé-



M^{me} LISSENKO et M. MOSJOUKINE, les deux célèbres tragédiens russes dans une scène de *Tempête*.



L'action de *Tempête* se déroule entre autres milieux, dans le cadre d'un music-hall, scène, salle et coulisses. (Scène jouée par M^{me} LISSENKO).

chaînent en même temps, font rage ensemble, se calment ensemble. D'où le titre du film *Tempête*.

En attendant, M. Etiévant est occupé à faire la mise en scène de *La Fille Sauvage*, de Jules Mary, et M. Ermolieff travaille et se prépare à tourner *Les Misérables* en 8 épisodes.

M. Ermolieff est enchanté d'être en France, il adore du reste notre pays qu'il appelle sa seconde patrie.

« J'ai plusieurs raisons pour aimer la France — me dit-il — d'abord c'est avec la Maison Pathé, maison française par excellence, que j'ai appris mon métier, ensuite, c'est à la France que l'on doit la merveilleuse invention

du cinéma. La France sera certainement la première d'ici quelques années au point de vue production cinématographique. Les metteurs en scène français sont de véritables artistes, et je suis très satisfait de travailler avec Messieurs Boudrioz et Etiévan et avec les artistes français ».

Vous connaissez tous M. Ermolieff de vue, car on présente son portrait au début de chaque épisode de *La Pocharde*. C'est un homme fort érudit et à l'abord très sympathique, tous ses artistes et ses employés sont ses amis les plus dévoués et on l'aime surtout pour sa cordiale amabilité et sa franche bonhomie, de plus M. Ermolieff est très modeste et tient avant tout à mettre ses collaborateurs à l'honneur.

Nous ne pourrions mieux faire au Charles VANEL, dans *Tempête*, le film de Robert Boudrioz, réalise une curieuse figure d'aventurier.



La "figuration" d'une scène de *Tempête*, prend l'air dans la cour du studio de Montreuil, entre deux séances de prises de vues.

nom de *La Cinématographie Française* que de lui souhaiter la bienvenue en France, où l'on admire son travail si intéressant et nous souhaitons sincèrement qu'il reste le plus longtemps possible dans notre pays.

Robert FLOREY.



:: Achetez vos Objectifs, Condensateurs, Lentilles ::
à la MAISON DU CINÉMA



Paris Mystérieux

GRAND FILM FRANÇAIS EN DIX ÉPISODES

de
M. Louis PAGLIERI

roman de
M. Georges SPITZMULLER

PUBLIÉ PAR **L'ÉCLAIR** LE 26 AOUT 1921
ET PAR LES GRANDS RÉGIONAUX

Film Édité par **G.P.C.** le 2 Septembre 1921

PRÉSENTATION :

Au **Palais de la Mutualité,**

Le 18 Juillet 1921 (après-midi) Le 19 Juillet 1921 (après-midi)

Les 4 Premiers Épisodes Les 6 Derniers Épisodes

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

Madame BRINDEAU (de la Comédie Française)
Mademoiselle Marie HEILL (du Vaudeville)
M. Philippe DAMORES (du Théâtre Sarah-Bernhardt)
Mademoiselle SEIGNEUR, M. Georges GAUTIER
et le Comique CHARLAND



Société Anonyme : LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES, Capital 1.200.000 Francs

Téléphone Nord : 19-86, 76-00, 40-39

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry, PARIS

Adresse télégr. : PRÉVOT, 2, rue de Lancry, PARIS

Agences : MARSEILLE, 34, Rue du Pavillon — LYON, 14, Rue Victor-Hugo — BORDEAUX, 109, Rue Ste-Croix — LILLE, 5, Rue de Roubaix — NANCY, 8, Cours Léopold



PRÉSENTATION
le

1^{er} Août 1921

AU
Palais de la Mutualité
(Après-midi, Salle-du-Bas)



G.P.C.

PRÉSENTE

Illusions de Jeunesse

COMÉDIE SENTIMENTALE
INTERPRÉTÉE PAR



May ALLISON



ÉDITION

le

2 Septembre 1921



Deux films !... Deux succès !...

La Pierre de Touche Comédie dramatique Bert Lytell
Interprétée par

Madge l'Écervelée Comédie gaie Olive Thomas
avec la délicieuse

Ont déjà été retenus par les Établissements suivants:

ROYAL-WAGRAM
BARBÈS-PALACE
CINÉMA-LECOURBE
RÉGINA-AUBERT-PALACE
MAGIC-CINÉMA-PALACE
MAJESTIC-PALACE
PALAIS DES GLACES
CINÉMA-SELECT
CINÉMA-St-MARCEL
St-CHARLES-PALACE
GAJETÉ-PALACE
CINÉMA-RÉCAMIER
PALAIS DES FÊTES
DANTON-PALACE
BELLEVILLE-PALACE
CRYSTAL-PALACE
ALEXANDRA
ARTISTIC-CINÉMA
LUTETIA-WAGRAM
CINÉ-OPÉRA
CINÉMA DES ARTS
ROCHECHOUART-AUBERT-PALACE
LYON-PALACE
OLYMPIA
CONVENTION-PALACE
BELLEVILLE-PALACE
CINÉ-MODERNE
CINÉMA-St-SABIN
IDÉAL-CINÉMA
CINÉMA-BUZENVAL

N. B. - Ces deux films portent la MARQUE



Petite Correspondance technique

Réponses à nos Abonnés

* L. R. à N. — C'est en 1841 que le physicien anglais Davy découvrit ce phénomène très remarquable et qui est une conséquence de la loi de développement de chaleur dans les conducteurs : l'arc électrique. Il réunit les pôles d'une forte batterie galvanique à deux crayons de charbon qui se touchaient l'un l'autre; il passait donc, à travers ces crayons, un courant intense. Lorsqu'il écarta légèrement, l'une de l'autre, les extrémités des charbons, comme s'il avait voulu interrompre le courant, il vit jaillir, entre elles, une lumière excessivement vive; les extrémités de charbon étaient portées au rouge blanc, et l'air interposé prenait une couleur incandescente bleuâtre. Le courant n'était pas interrompu, mais persistait, au contraire, indéfiniment.

On s'explique le phénomène de la façon suivante : les charbons, quand ils se touchent, sont échauffés sur le passage du courant; si on vient à les séparer, ils se vaporisent en partie, c'est-à-dire que les particules de charbon qu'ils laissent échapper, traversent la couche d'air interposée et fournissent ainsi un chemin conducteur au courant électrique. Cette couche de vapeur de charbon oppose, toutefois, une grande résistance au passage du courant; aussi faut-il, pour la vaincre, que le courant ait une tension suffisamment élevée; d'autre part, par le fait même qu'une résistance considérable est surmontée, le phénomène s'accompagne d'un développement de chaleur si intense, que les extrémités des conducteurs, entre lesquels se trouve l'air, et l'air lui-même sont portés à l'incandescence.

On donne aux conducteurs entre lesquels se trouve la couche d'air incandescente le nom d'électrodes. Plus la matière des électrodes se désagrége sans peine, lorsqu'on fait agir sur les conducteurs une tension élevée (40 à 50 volts en courant continu et 28 à 30 volts en courant alternatif) et plus l'arc se forme facilement.

Les électrodes en zinc, fer ou mercure conviennent bien pour la formation de l'arc, mais le phénomène offre le maximum de luminosité lorsque le courant traverse l'air entre deux charbons.

Les charbons spéciaux pour arc électrique sont fabriqués par des procédés particuliers dans des usines très spéciales. Longtemps on a prétendu que seuls les Allemands étaient capables de fabriquer de bons charbons; si cela était vrai il y a quelques années, nous devons nous réjouir à la pensée qu'il n'en est plus de même aujourd'hui et tous nos techniciens, tous nos opérateurs, sont unanimes à le reconnaître. Une société française qui, au cours des hostilités, fabriqua pour l'armée et la marine d'énormes quantités de charbons, et eut toutes les occasions de perfectionner ses procédés, a doté l'industrie française d'une marque de char-

bons qui a été dénommée « Tricolore », pour bien en marquer l'origine, et dont le dépôt principal est à la Maison du Cinéma.

Le directeur de nos services Matériel qui procède journallement à des essais comparatifs les considère comme nettement supérieurs et la direction de la Compagnie française des Charbons de Nanterre nous fait espérer, pour la saison prochaine, une qualité spéciale qui augmentera encore le rendement.

L'intérêt que porte M. Coissac, on le sait dans les milieux techniques, à tout ce qui touche l'industrie cinématographique l'amène tout récemment à visiter l'usine de la Compagnie française de Charbons pour l'électricité de Nanterre. Voici ce qu'il nous en dit :

« Cette Société, dont les usines occupent une superficie de plus de trois hectares, aux pieds du Mont Valérien, fabrique, non seulement les charbons pour la projection et pour les studios cinématographiques, mais encore tous les genres de charbons électriques tels que charbons pour lampes à arcs, d'éclairage et de photogravure, les balais pour dynamos et moteurs, les charbons pour l'électro-chimie, etc.

Sa fondation date de 1893 et ses produits sont universellement connus.

Très aimablement accompagné par le plus charmant des cicerone, M. Yung, directeur, la visite de l'usine débuta par celle des laboratoires de chimie dans lesquels sont contrôlées et analysées toutes les matières premières avant leur utilisation dans la fabrication de ces produits si délicats.

A côté de ceux-ci se trouvent les laboratoires d'électricité dans lesquels sont plus particulièrement essayées, par des prises faites sur chaque lot, les produits dont la fabrication est terminée avant d'en autoriser la livraison à la clientèle.

Nous avons été frappés de l'activité ordonnée et minutieuse de cette partie si essentielle dans une usine moderne.

Signalons en passant un emploi fort judicieux des rayons X pour l'essai de certains produits qui sont spécialités de la C. F. C. E.

Puis nous visitâmes successivement les ateliers de broyage, de malaxage et ceux des presses hydrauliques où les pâtes, soumises à des pressions de plus d'un million de kilos, prennent la forme qu'elles conserveront sensiblement jusqu'à la fin des opérations de fabrication.

La cuisson des produits qui est consécutive à la pressée se fait comme l'on sait, dans de grands fours chauffés au gaz où ils séjournent pendant plusieurs jours, soumis à une température croissante d'une façon continue et méthodique, pour atteindre environ 1.500° centigrades.

Après leur cuisson, les produits sont immédiatement classés méthodiquement et tout produit douteux est éliminé.

Ils sont ensuite mis à dimension au moyen de machines très perfectionnées. Certains d'entre eux sont munis soit d'une enveloppe extérieure en cuivre, soit d'une mèche centrale. D'autres sont munis de conducteurs métalliques ou de tout autre dispositif que nécessite leur emploi ultérieur.

Les produits entrent alors en magasin où sont faits, par les laboratoires, les prélèvements de contrôle.

Nous gardons de la visite de l'usine de Nanterre une impression de fierté nationale. De beaux laboratoires sur lesquels nous ne saurions trop revenir, de nouveaux bâtiments et ateliers en pleine voie d'installation et qui seront munis des derniers perfectionnements mécaniques ainsi que d'hygiène et de salubrité, prouvent à quel point sont appliquées les méthodes industrielles les plus nouvelles.

Louis d'HERBEUMONT.

AU FILM DU CHARME

Une étoile filante.

La Chicago Tribune nous apprend qu'une artiste, Mary Capres, vient de se suicider dans une crise de désespoir causé par le dépit de ne pouvoir percer... comme étoile dans le firmament cinématographique.

« Après avoir éparpillé ses vêtements sur le lit et le parquet, dit la dépêche, elle se blottit dans une malle à laquelle elle avait adapté par un petit trou un tube, communiquant avec son radiateur à gaz ».

Cet exposé me prouve, clair comme eau de roche que Mary Capres a manqué de sang-froid. Si comme artiste, elle ne passait pas une honnête médiocrité, comme metteuse en scène, elle était un peu là et aurait été, par Athénée balise des galères, susceptible d'arriver au port.

El puis, m'a confessé cyniquement un Diogène sans lanterne, à défaut d'étoile, même filante, elle pouvait être comète. Il y a place pour tout le monde dans le studio de la vie, puisque comme la terre, la chance tourne.



A la bourse du travail.

Depuis que la maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles, avait eu l'honneur de recevoir en fastueuse pompe et dans ses oeuvres vives la « Grande Opera » en grève de propagande, la bourse du travail rêvait d'un cinéma à l'usage des chômeurs, scientes et désorganisés. Ce rêve sera demain une réalité.

La fédération du spectacle et le comité intersyndical parisien, en collaboration avec le C. A. S. A. (Club des amis du septième arrondissement) présidé par le très actif citoyen Canudo, organisent pour le début de juillet cou-

rant, un meeting monstre, dit de démonstration et de propagande cinématographique.

Le but visé est de prouver au public ouvrier la valeur esthétique et sociale du cinéma.

Au cours de cette manifestation pacifique quelques maîtres de la pensée moderne et un brelan d'as du syndicalisme militant prendront tour à tour la parole.

Un film sera projeté. A défaut de « Travail », d'Emile Zola, qui me semblerait de saison, on donnera le dernier film éducateur de l'ancien Préfet de Police « Le guide du parfait manifestant et un 606 mètres comique, Polidor n'aime pas les flics. »

MM. les Sénateurs et Députés recevront des invitations spéciales, à l'oeil.



Quo Vadis?

Le roman dramatique de Sienkiewicz m'a toujours emballé non pas seulement pour son impeccable conception mais surtout pour ses larges fresques romaines, brossées d'un pinceau magistral. Aussi, chaque fois que l'on a réalisé Quo Vadis à la scène, je me suis empressé de l'aller applaudir. Les efforts de la Galté lyrique m'avaient charmé; ceux des Champs Elysées m'avaient enthousiasmé; ceux du « Gaumont Palace » m'ont ravi.

Grâce à d'habiles coupures ou soudures ad libitum, le film nous a paru d'une belle venue. — Notamment la substitution de personnages vivants aux acteurs filmés dans la scène pittoresque des fêtes chez Néron est d'une heureuse inspiration.

En voyant tant de types en tenue d'athlètes... incomplets tout au moins au point de vue vestimentaire, on avait l'intention de demander à leur entraîneur sportif Croton, le plus qualifié comme « beau gosse ».

— Ursus... spelum corum étant catalogué hors série. — « Quo Vadis » pour l'entendre vous répondre, à coup sûr : « Où vais-je ? Mais... aux cent mille chemises... ! »

Blague à part, « Gaumont » a bien mérité de la Pologne imaginative et de la Rome décadente... Quo Vadis vaut le voyage, même s'il coûte un peu cher. Avec le gavroche, qui chahute dans mon cœur, tous les soirs, où ma femme se paie une sortie, parce que j'ai été bien sage, crions : « Hip ! Hip ! Hippodrome ».

Et gazon !

A. MARTEL.

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA
MAISON DU CINÉMA

NOUVELLE
SENSATIONNELLE

dernière
Heure

WILLIAM FOX
présente

FANTOMAS
en AMÉRIQUE

Grand Ciné-Roman en 12 Episodes
(INÉDITS)
ADAPTÉ D'APRÈS
MARCEL ALLAIN et
PIERRE SOUVESTRE

EDITION: le 30 septembre
1921

FOX FILM



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE SECRET DE LADY AUDLEY

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

Helen Maldon, blonde jeune fille au regard innocent, habitait une petite ville d'Angleterre. Dès son plus jeune âge, elle s'était montrée autoritaire. Son père, le capitaine Maldon, avait à lutter contre la misère, ne possédant d'une part que sa pension de retraite et, de l'autre, un amour invétéré pour la boisson. Il était soumis complètement à la volonté de fer de sa fille.

Au moment où commence cette histoire, Helen est lasse d'une vie médiocre, avide d'une existence de luxe. Or elle est aimée par un jeune homme charmant, Georges Talboys, fils unique, héritier d'une riche famille, qui, par crainte de déplaire à son père, hésite à demander la main d'Helen. Celle-ci triomphe de tous les obstacles et le mariage a lieu, malgré l'opposition du père de Georges.

A court d'argent, Georges Talboys décide de partir pour l'Australie. Il ne reviendra qu'après avoir fait fortune...

Voilà qui prendra du temps, se dit Helen. Aussi, demeurée seule, a-t-elle l'idée d'aller vivre à Londres sous un nouveau nom. Sur les étiquettes des bagages qui portent son véritable nom, elle en colle d'autres au nom de Miss Lucy Graham.

La fausse Lucy Graham trouve un emploi de gouvernante chez le docteur Dawson. Là, elle oublie complètement le passé et charme tout le monde par sa modestie et sa grâce.

Un jour arrivent chez le docteur Dawson, Sir Michael Audley et sa fille Alice. Sir Michael, gentleman robuste, aimable et distingué, âgé de cinquante ans, se sent immédiatement attiré par la gouvernante et ne cache pas l'impression qu'elle lui produit. Alice se montre moins enthousiaste. Cependant Helen joue son jeu avec une habileté consommée. Peu de temps après, Miss Lucy Graham devient Lady Audley, et goûte tout le luxe que peut procurer à une femme un homme riche et qui l'aime.

Après un mois de vie délicieuse, le passé de Lady Audley commence à se révéler. Au cours d'un thé organisé dans le jardin de Audley Court, le neveu de Sir Michael, Robert Audley, avocat, pousse en lisant le journal, une exclamation de surprise : il annonce que Georges Talboys, ayant vendu son bien en Australie pour plus de vingt-cinq mille livres, est en route pour l'Angleterre. Georges et Robert sont d'anciens camarades de collège.

Cette nouvelle terrifie Lady Audley, mais elle parvient à se dominer, et ne montre rien de son inquiétude. Elle prétend avoir besoin d'aller à Londres pour achats, mais va directement voir son père à Wildernsea et lui demande conseil.

Elle ne voit point d'issue à la situation jusqu'au moment où, apprenant qu'une jeune fille se meurt, dans la maison où loge son père, elle trouve un expédient désespéré : moyennant une forte somme donnée à la mère de l'agonisante, celle-ci sera enterrée sous le nom d'Helen Talboys.

Là-dessus, Lady Audley retourne chez elle.

Peu de temps après, à Londres, Robert rencontre son ancien camarade, revenu d'Australie après fortune faite. Celui-ci est à la recherche de sa femme. Mais il apprend sa mort par les journaux. Robert décide de ne pas quitter son ami en proie à la douleur et pour le distraire un peu, l'amène à Audley Court. Aussitôt, Lady Audley prend peur. Comme une enfant effrayée, elle supplie son mari de ne pas recevoir cet ami de Robert qui parlerait tout le temps de mort, de funérailles...

Mais, dans la bibliothèque du château, Georges découvre un portrait de Lady Audley, à la ressemblance absolue de sa femme; dans le parc, il rencontre lady Audley elle-même. La reconnaissance a lieu. Il exaspère Lady Audley par ses reproches au point que, dans un mouvement — peut-être irréflecté — de violence, elle pousse Georges dans un puits contre lequel tous deux s'appuyaient. Il disparaît. Elle s'enfuit.

Mais le crime a eu un témoin : Luke le jardinier, qui le raconte à Maud, la femme de chambre. Le prix du silence de Luke sera une somme destinée à l'achat de l'auberge des Trois Compas, près du château. Luke et Maud s'épousent et s'établissent.

Cependant Robert cherche partout son ami sans le trouver. Une meurtrissure au bras de Lady Audley lui donne l'éveil. Il décide d'interroger le père de Lady Audley. Mais celui-ci, prévenu par sa fille, déclare que Georges est reparti pour l'Australie.

Robert revient en ville, perplexe et soupçonneux. Il recherche les objets appartenant à son ami et trouve un livre de poèmes avec une dédicace d'Hélène Maldon sur la page de garde ; c'est l'écriture de Lady Audley ! Il tente une expérience définitive et fait part à Lady Audley de sa découverte. Mais celle-ci, usant de l'influence qu'elle possède sur son mari, fait chasser Robert du château.

Robert est toutefois un rude adversaire. Sachant que la femme de chambre de Lady Audley connaissait Lucy Graham.

FRANK
MAYO

dans



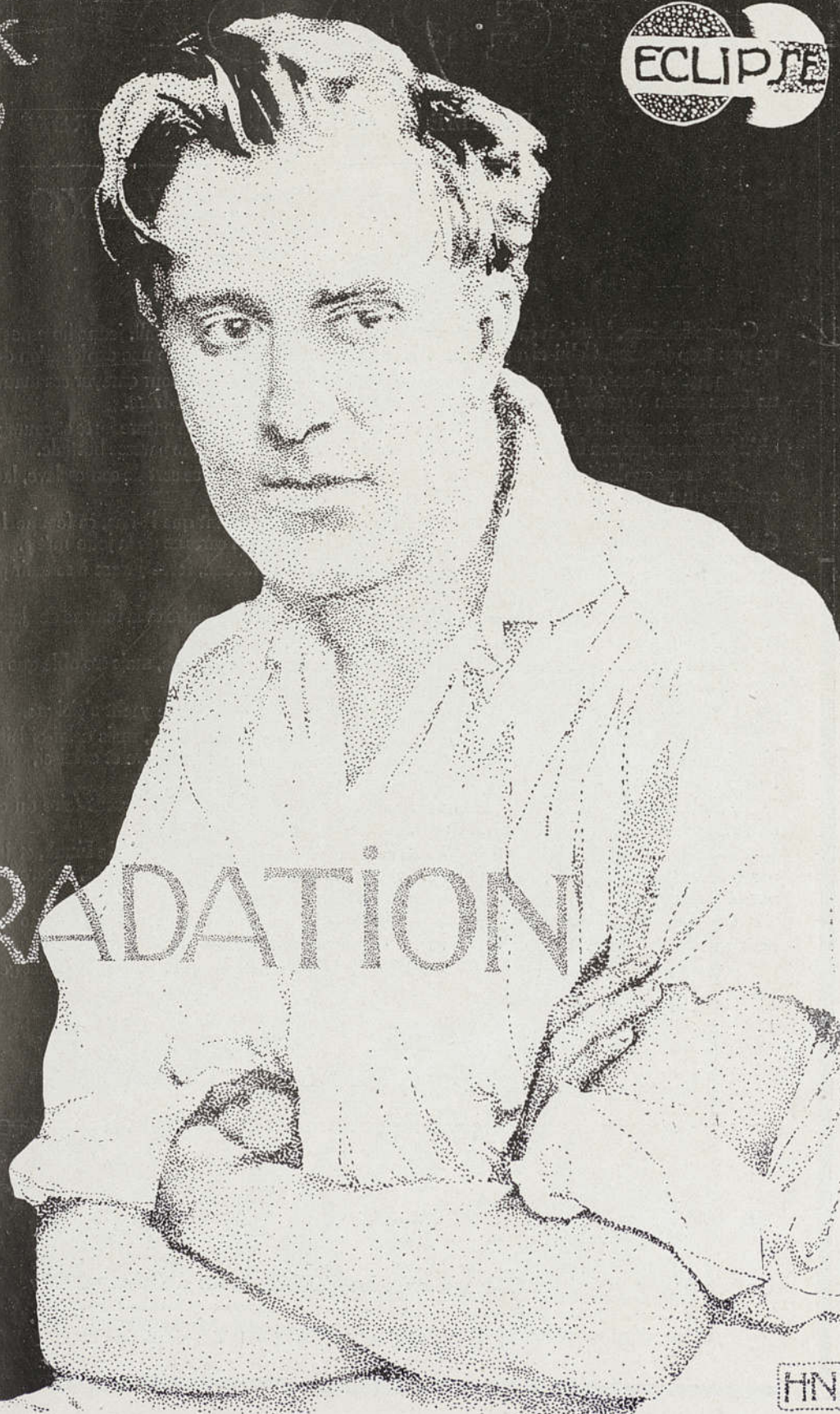
DÉGRADATION

PRÉSENTATION

le

Lundi 11 Juillet

1921



HN

DÉGRADATION

DRAME D'AVENTURES INTERPRÉTÉ

par

l'athlète Frank MAYO

George Hudson, le roi du caoutchouc, a une fille aimée par Frank Kendall, jeune homme mondain, qui mène une vie un peu trop joyeuse. Celui-ci a une sœur, Jane Ellison dont le mari dirige une exploitation de M. Rudson à Esperita.

La petite fiancée est navrée de l'inconduite de Frank et son père, pour enrayer ses mauvaises habitudes, le décide un beau matin à quitter la ville et à aller rejoindre à Esperita son beau-frère.

Frank, au contact de cette vie sauvage et primitive, retrouve toute sa nature forte et courageuse, et c'est avec dégoût qu'il découvre que son beau-frère James se livre à l'alcool et vit dans une paresse bestiale.

James est exploité par un indigène, le Senor Santos Cordera qui se sert de son esclave, la jolie métis Korea pour lui soutirer du rhum.

Frank essaye vainement de faire honte à James en lui rappelant que là-bas, sa femme lui fait confiance et l'aime. Celui-ci se plaint de plus en plus dans les ivresses de l'alcool et des caresses de la jolie métis.

Cependant, un jour, un yacht paraît à l'horizon. Frank prévenu, force James à se tenir prêt et à sauver au moins les apparences de son indigne conduite.

Le yacht amène George Hudson, en tournée d'affaires, sa fille Claire et la femme de James, tout émuës à la pensée de revoir ceux qu'elles aiment.

Frank et James se rendent à bord. James fait assez bonne contenance, mais tremble que sa femme Jane apprenne la vérité.

Celle-ci réussit à demeurer à Esperita quelques jours pendant que le yacht s'éloigne.

La jolie métis, jalouse de Jane, vient faire différentes scènes à James, mais celui-ci laisse croire à Jane que c'est Frank qui en est la cause. Jane un jour demande des explications à son frère et celui-ci, dans un geste de générosité, laisse les doutes subsister sur lui.

Frank cherche à faire partir la métis et son maître d'Esperita. Celui-ci veut faire du chantage et une bataille au sabre a lieu entre Frank et Cordero. Ils sont blessés tous les deux.

Le yacht revient, Claire Hudson mise au courant de ces événements doute de Frank, et James lâchement ne cherche pas à le disculper. Celui-ci, dégoûté de ces soupçons outrageants, s'enfuit seul et, encore blessé est recueilli et soigné par la métis Korea.

Claire vient le visiter pour lui rendre sa bague de fiançailles et en face de Frank et de la métis leur souhaite d'être heureux. A ce souhait, Korea éclate de rire et dévoile à Claire l'innocence de son fiancé.

Et tout finit bien : le secret de la dégradation de James sera respecté et les quatre jeunes gens loin d'Esperita vivront heureux !

UNIVERSAL-FILM

ÉDITION ECLIPSE

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.220 MÈTRES

La Fugue de Mounne

CENTURY-COMÉDIE

Comique avec les Célèbres Lions d'Universal-City

ÉDITION ECLIPSE

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 405 MÈTRES.

DÉGRADATION

interprété
par



Frank Mayo

ÉDITION
ECLIPSE

Universal-Film



avant son mariage, il décide d'aller loger à l'auberge des Trois Compas. Il finit par acquiescer la preuve que Lucy Graham et et Lady Audley sont une seule et même personne. Robert l'accuse du meurtre de son premier mari. Mais Lady Audley ne se laisse pas abattre. « Vous pouvez provoquer un scandale, mais vous briserez le cœur de votre oncle ». Et elle recourt à un nouveau crime.

Elle se hâte la nuit vers l'auberge et y met le feu, espérant que Robert et Luke, ses deux ennemis, périront dans l'incendie.

Mais Robert arrive à sauver Luke au milieu des flammes. Il trouve une lettre à lui adressée, par laquelle Georges l'informait que Lady Audley était sa femme et avait essayé de le tuer ; mais qu'il aimait mieux laisser croire à sa mort que de livrer au déshonneur et au chagrin une famille honorable. Et il annonçait son départ pour l'Afrique.

Toutefois, la criminelle était maintenant en proie au remords. Au cours d'une de ses insomnies, elle prit une trop forte dose de narcotique, et ne se réveilla plus...

Robert agit de telle sorte que son oncle ne connut rien de la tragique aventure, et le secret de Lady Audley mourut avec elle.

MADGE L'ÉCERVELÉE

Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »

Quoique les affaires de Monsieur Flower ne soient pas très brillantes, il a décidé d'aller passer les vacances à Palm Beach, avec sa femme et sa fille aînée, car il espère y trouver pour celle-ci un riche fiancé. Madame Flower, fort entichée de noblesse, n'admet d'ailleurs pas que l'on prétende à la main de sa fille Julia, si l'on est pour le moins comte.

Julia a une sœur cadette, Madge, surnommée « l'écervelée » à cause de son caractère primesautier. On l'a laissée en pension car elle est fort jolie, en âge aussi de se marier, et on craint qu'elle ne porte ombrage à sa sœur.

À la suite d'une extravagance un peu forte, elle est mise à la porte de sa pension, et vient retrouver sa famille à Palm Beach au grand désespoir de Julia qui a déjà jeté son dévolu sur un jeune étranger qu'elle croit être Lord Cecil Lambert, le frère du comte de Larsdale, voyageant incognito. Enfin, on décide de rajeunir fortement Madge, en l'habillant de robes courtes, de telle façon que personne ne fasse attention à elle. Sur ces entrefaites, on apprend par un article de journal, que le comte de Larsdale est mort, et que Lord Cecil Lambert hérite du titre, ce qui réjouit fort Julia, qui se voit déjà comtesse.

Madge, « l'écervelée » trouve pourtant moyen de se faire remarquer d'un jeune homme, en lui volant son auto ; et bientôt, il en est si amoureux qu'il l'enlève au milieu d'un bal costumé et l'épouse devant le pasteur d'un petit village. Madge, qui croit aussi que celui qu'elle a épousé est un comte, annonce par dépêche son mariage à ses parents.

Pendant ce temps, Julia apprend que son fiancé n'est pas Lord Cecil Lambert, mais s'appelle simplement Charles Lunkin. Pensant que c'est Madge qui a épousé le véritable comte, et quoique fortement déçue, sa mère consent au mariage.

Cependant les affaires de Monsieur Flower vont très mal. La maison Denham et Cie de New-York, lui réclame un fort paiement qu'il ne peut pas effectuer. Il s'est retiré dans sa chambre et songe au suicide, lorsque Madge entre en coup de vent. Elle lui présente son mari. Celui-ci n'est pas non plus le

comte. (C'est le fils de M. Denham de New-York, le même à qui M. Flower doit de l'argent).

« Je vous aime mieux comme gendre, dit-il au jeune homme, que tous les comtes de la terre. »

Mais qui donc est le véritable comte de Larsdale ? Finalement, on découvre que c'est un vieux beau, parfaitement ridicule qui a longtemps importuné Julia de ses déclarations, et ni l'une ni l'autre des deux sœurs ne regrette de ne pas l'avoir épousé.

LES AVENTURIERS

Exclusivité « Gaumont »

Lord Norten donnait, en son château, de brillantes représentations théâtrales... Un des acteurs de sa troupe, le comte de Marthie, avait essayé vainement de le faire chanter. Dans un drame, après une scène de duel, le comte de Marthie reste étendu à terre, tué par le coup de pistolet de Lord Norten.

L'enquête découvre seulement qu'une main criminelle avait chargé les armes. Mais laquelle ? Elkin Smith, un détective privé, sait toute la vérité... Et son secret lui permettrait d'obtenir la forte somme de la comtesse qui part pour Londres.

Elle rend visite au frère de Lord Norten, Claude Haitland, qui s'est voué au relèvement moral des classes pauvres. Et leur intimité se resserre de plus en plus, chaque jour, suscitant la jalousie d'Elkin Smith qui dévoile à Claude Haitland, devenu Lord Norten par suite de la mort de son frère, une partie de la vérité sur la comtesse...

Le nouveau lord charge deux des siens, Jenkinson et Katie, de faire la lumière. Mais la comtesse le reprend dans ses filets et il en ferait sa femme si la vérité ne lui était dévoilée.

Rêves brisés !
La comtesse s'empoisonnera plus tard et lord Norten, guéri, fera sa femme de la tendre Katie.

LE ROI DU VOLANT

Exclusivité « Gaumont »

Waldon, vendeur d'automobiles, travaille pour le compte de Ward, le célèbre fabricant de voitures. Il nourrit deux espérances : épouser la fille de son patron et gagner le grand prix.

Mais Ward s'oppose à la réalisation de ces projets : il ne veut de Waldon ni comme gendre, ni comme conducteur de ses voitures de course.

L'époque de la course arrive. Le train qui devait amener au circuit les trois voitures inscrites est tamponné. Waldon, l'apprenant, reprend sa liberté et achète à vil prix les débris des trois voitures. Il construit une voiture avec les débris, s'engage dans la course avec cette voiture qu'il baptise « Trois Tiers » et gagne le circuit.

Ward, enchanté du succès inespéré de sa marque, réintègre Waldon dans son emploi mais persiste à refuser la main de sa fille. Waldon, pour la deuxième fois, quitte son entêté patron. Or, une loi vient d'être votée pour interdire toute course d'autos en Californie. Cette loi doit être mise en vigueur trois jours après sa promulgation. Mais le record de vitesse appartient à une marque concurrente et, dans trois jours, il ne sera

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION
DE LOCATION DE FILMS EN ITALIE

est la

SOCIÉTÉ ANONYME STEPH. PITTALUGA

dont le Capital social est de

Lires **NEUF MILLIONS**

PROPRIÉTAIRE DE

60 Salles de Théâtres Cinématographiques

ET CONTROLANT PLUS DE

1.000 Salles de Spectacles Cinégraphiques

SIÈGE SOCIAL :

TURIN, 4, Via Viotti, 4

SUCCURSALES :

ROME, Via Agostino Depretis, 44

GÈNES, Galleria Manzini, 5

ACHAT ET LOCATION

pour les Zones italiennes de

PIÉMONT et LIGURIE

LAZIO et MARCHE

OMBRIE et ABRUZZES

SARDAIGNE

plus permis à personne de battre ce record. Sur ces entrefaites, Waldon a été puni de prison pour excès de vitesse en ville et Ward et sa fille doivent partir le soir même en rapide pour San-Francisco. Waldon, apprenant tous ces faits, s'évade, enfourche sa voiture et, pendant toute la nuit, lutte de vitesse avec le train emportant sa bien-aimée. Le destin favorise notre amoureux qui, dépassant le rapide, arrive avant lui à San Francisco et bat du même coup le record de vitesse au profit de la marque Ward. Une pareille performance enthousiasme Ward à un point tel qu'il ne mettra plus aucune opposition au mariage de sa fille avec celui qui a couvert son nom de gloire.

LE CERCUEIL INFERNAL

Exclusivité « Union-Eclair »

Le célèbre criminaliste danois Oliver Swift et son disciple Henry Mill, un fervent du noble jeu des échecs, reçoivent la visite d'une jeune fille disant s'appeler Kitty Williams qui leur raconte l'histoire suivante :

Mon père, décédé il y a environ un mois, était menuisier de son état. A sa mort j'ai sous-loué son atelier à un nommé Robert Hart qui s'y installait dès le lendemain après avoir exprimé le désir de ne jamais être dérangé au cours de son travail.

Or, depuis plusieurs jours, Hart la prie de porter des lettres à sa sœur, à l'autre bout de la ville, ce qui l'oblige à s'absenter chaque fois pendant deux heures, et l'idée lui est venue que son locataire l'éloigne à dessein comme s'il craignait qu'elle puisse voir ce qui se passe chez lui et surprendre d'étranges allées et venues. En outre, Hart lui a montré un cercueil de son invention, dont un dispositif ingénieux permet à l'être vivant, enseveli en état de léthargie, de demeurer en communication avec le monde extérieur.

Les agissements de cet individu ont paru suspects à Kitty et celle-ci est venue faire part de ses soupçons à Oliver Swift. Ce dernier décide aussitôt d'ouvrir une enquête discrète. Tandis qu'Henry Mill accompagne la jeune fille à la villa Silence où habite la sœur de Hart, il rend lui-même visite au mystérieux menuisier et n'est pas peu surpris de voir au doigt de celui-ci un diamant de prix. Une lettre adressée à Hart tombe entre les mains de Swift. Voici ce qu'elle contient :

« Il faut que le cercueil soit expédié de suite. Le *Wiking* lève l'ancre à 7 heures. As-tu arrangé la chose avec la petite ? Hedda.

Sur ces entrefaites Hart vient proposer à Kitty de se rendre à Amsterdam porter les brevets de son invention. Comme il n'a pu les assurer sans en dévoiler le secret, il a contracté une assurance de 100.000 couronnes sur la tête de la jeune fille. Celle-ci touchera mille couronnes pour prix de sa mission. Kitty prévient aussitôt Swift et celui-ci lui conseille d'accepter. Elle signe la police, en cas de décès de Kitty le capital sera payable à Robert Hart.

Swift se rend à la villa Silence et y pénètre sans être vu. Caché derrière une porte il surprend la conversation de Hart et de ses acolytes. Le cercueil rempli de dynamite a été transporté sur le *Wiking* et tout sautera lorsque le navire sera en pleine mer. Il ne reste que quelques minutes avant le départ du *Wiking*.

Oliver Swift arrivera-t-il à temps pour arracher les passagers à une mort certaine ?

? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

L'AUTRE PARFUM

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »

Mary, c'est le doux parfum sain, naturel et simple : elle va au mariage avec toute sa petite âme amoureuse.

Le docteur John Ramsey est un esprit cultivé et sa petite fiancée Mary a captivé entièrement son cœur, malgré Pauline, amie de Mary, jeune femme au charme dangereux, qui s'est essayée vainement à le griser de son parfum capiteux.

John et Mary font un ménage charmant. Un bébé vient bientôt augmenter leur foyer, et Mary toute à son amour maternel sacrifie un peu sa coquetterie féminine et la société de son mari.

Cependant Pauline vient surprendre les jeunes époux et s'installe chez eux. John ne tarde pas à souffrir de la comparaison entre le chic soigné de Pauline et la tenue débraillée de sa femme.

Et John ne tarde pas à se laisser prendre aux allures provocantes de Pauline dont le parfum étrange le bouleverse.

La pauvre Mary s'en aperçoit mais elle ne peut comprendre qu'on puisse lui reprocher de trop se donner à ses enfants.

Sa santé s'en ressent, elle s'énervé de sentir cette présence hostile et, un après-midi où John est sorti avec Pauline, la pauvre Mary poussée par la hantise des beaux jours passés, s'en va vers la mer revoir les coins où ils furent heureux.

John et Pauline rentrent juste à temps pour éviter un gros orage qui éclate soudainement. Mary n'est pas rentrée et John très inquiet part à sa recherche dans la tourmente. Hélas, en vain !

Et alors que désespéré, John se reproche sa légèreté et son aveuglement, Mary revient à moitié morte de froid et de fatigue et tombe dans les bras de son mari repentant et guéri à jamais des parfums trop mélangés.

LE MILLION DES SŒURS JUMELLES

Exclusivité « Phocéa Location »

... « Nous vous présentons les *Sœurs Dolly*, mais si vous ne distinguez pas *Ianski de Rosika*, n'en accusez que la nature qui les a faites trop semblables l'une à l'autre »...

Les *Dollys Sisters* (jolies), *Ianski* et *Rosika* sont deux artistes de music-hall.

Sœurs jumelles, leur ressemblance est telle que sans un signe spécial, il est impossible de ne pas les confondre.

Vertueuses autant que belles, les deux jeunes filles sont courtisées par un couple d'amis, Jacques Hobson et Tom Hy-lan, jeunes gens de la haute société qui, séduits par la grâce et le charme des jolies *Dollys Sisters* les ont demandées en mariage.

Mais elles refusent en prétendant leur condition modeste qui n'est pas en rapport avec l'énorme fortune des jeunes gens. Ce n'est pas sans regrets, du reste, que les deux danseuses refusent les offres qui leurs sont faites car, elles sont fort éprises de leurs amoureux.

Les *Dollys Sisters* ont un bon camarade, le docteur Pom-breton, médecin du théâtre qui apprécie la noblesse de leur caractère et voudrait les rendre heureuses.

L'occasion se présente d'une façon originale.

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

- CINES -

° ° ° ROME ° ° °

∴ On ∴
prépare



CYRANO DE BERGERAC



D'après le chef-d'œuvre
d'Edmond ROSTAND
de l'Académie Française

Mise en scène par

Auguste GENINA

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

CINES

° ROME °

FILMS-GENINA

On tourne :

Le Mari, la Femme, etc...

de AUGUSTE GENINA

PROTAGONISTES

FERNANDA NEGRI POUGET

et

LUIGUI SERVENTI

Mise en scène par AUGUSTE GENINA

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

CINES - ROME

Films GENINA

LA CRISE

de

✱ Marco PRAGA ✱

Mise en scène par :

AUGUSTO GENINA

Interprètes principaux :

Edy DARCLEA - Ettore PIERGIOVANNI

SELLA - PIEROZZI - BONAITI

POGGIOLI — SONNINO

Opérateur : GUIDO DI BEGNI

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

PASQUALI-FILM

o o o ROME o o o

La Lanterne Sourde

== Ciné-Roman par ==

ALEXANDRE DE STEFANI

INTERPRÈTES

Basilio degli Uberti.	ARMANDO POUGET
Fabrizio degli Uberti.	MARIO VOLLER BUZZI
Giovanni Ranieri.	ENZO POLLINA
Heva.	PAOLA SIBELIUS
Marcella Ranieri.	ESTER MONTEGIGLIO

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

= PASQUALI-FILM =

TURIN

La Tête de la Méduse

Ciné-Roman par

ALEXANDRE DE STEFANI

Mise en Scène de l'Auteur

INTERPRÈTES :

Miss Elsie Hazlitt . . .	PAOLA SIBELIUS
Miss Betzy Hazlitt . . .	ESTER MONTEGIGLIO
Oliva la vagabonde . . .	SESTE DE FANIELI
Andrea Silvani . . .	MARIO VOLLER BUZZI
Dante Moreschi . . .	Comm. ENRICO GEMELLI
Isaia Parigi . . .	RAFFAELE DI NAPOLI
Lamberto Doria . . .	BONAVENTURA IBANEZ
Donato Cacciaguidi . . .	ENZO POLLINA
Francesco Lombardi . . .	ALESSANDRO PATERNOSTRO
Masaccio . . .	ARMANDO BALZAN

PHOTOGRAPHIE DE PETER MONTEVERDE



CHAPLIN



PICKFORD

LES ARTISTES ASSOCIÉS (Société Anonyme)

Représentants exclusifs de

UNITED ARTISTS CORPORATION

Big 4

annoncent la présentation, à partir de septembre, des nouveaux films
des quatre plus grands artistes de l'écran :

MARY PICKFORD

CHARLIE CHAPLIN

DOUGLAS FAIRBANKS

D·W· GRIFFITH

LES ARTISTES ASSOCIÉS (Société Anonyme)

HIRAM ABRAMS, Administrateur délégué

BUREAU PROVISOIRE :

GUY CROSWELL SMITH
Directeur général

21, rue du Faubourg du Temple
PARIS. Tél. : Nord 49-43



GRIFFITH



FAIRBANKS

Dans sa clientèle, le docteur compte un riche Maharadja indien qui souffre d'une curieuse infirmité. Chaque fois qu'il approche de son épouse il est cependant fort amoureux, le Radja éprouve un sentiment de répulsion instinctive. Au lieu des traits charmants du visage de la princesse, il voit un visage ridé et ravagé de vieille sorcière.

Ce mystère échappant à la science du docteur; celui-ci pense qu'en introduisant au Palais ses deux protégées, celles-ci découvriront le secret du maléfice et le mettront à même de le vaincre. Si elles réussissent, les sœurs jumelles recevront en récompense un million de dollars.

Introduites au harem en qualité de danseuses, les habiles artistes ne tardent pas à s'apercevoir que la répulsion du Radja pour sa femme est le fait d'un dévouement.

L'oncle du riche seigneur guettant sa succession, se verrait frustré de son espoir si un héritier survenait, et chaque soir il hypnotise le Radja et grâce au pouvoir magnétique il lui fait entrevoir sa femme sous des aspects repoussants.

Iansky et Rosika ont tôt fait de rompre le charme grâce à leur adresse et à leur dévouement, la princesse est heureuse dans les bras de son époux.

Les jolies filles reçoivent leur million et, riches maintenant, épouseront sans scrupules leurs fiancés qui les attendent avec impatience chez le docteur.

MICHELINE

Exclusivité « Pathé »

Bénigne Jacquin, après avoir amassé une petite fortune dans le commerce du bois, se retire, avec sa femme, à la campagne.

Dans l'arrière-fond de leur sombre boutique, ils aspiraient à la petite maison ensoleillée où s'écouleraient leurs vieux jours. Mais bientôt, la solitude, la monotonie des coutumes provinciales les plongent dans un profond ennui. Aussi, lorsque leur nièce Micheline, devenue orpheline, leur demande l'hospitalité, la reçoivent-ils avec joie. Justement, Mme Jacquin s'est mise aux soins du ménage, leur bonne les ayant quittés. Micheline lui sera une précieuse auxiliaire, d'autant plus que la jeune fille, active, gaie, intelligente, débrouillarde, a bientôt fait d'organiser la besogne... et même de s'en acquitter entièrement. Choyés, gâtés, les deux bons vieux n'ont plus qu'à se laisser vivre, et ils se renferment dans un doux et paisible égoïsme.

Cependant, les dix-huit ans de Micheline ne passent pas inaperçus au village. Si elle n'a d'autres distractions que de vagabonder à travers bois, sa jeunesse et sa grâce ont troublé plus d'un cœur. Girardot, le grainetier, l'épouserait bien sans dot, et il charge Maître Robinot, le notaire, de pressentir les Jacquin. Les deux vieux demeurent suffoqués d'indignation. On pourrait donc leur prendre Micheline? Et alors finirait

leur douce quiétude il faudrait de nouveau prendre une servante, se résigner à être mal servis, volés peut-être; et puis, avec la jeune fille disparaîtrait la gaieté qui réchauffe leurs vieux ans, comme un rayon de soleil. Les deux Jacquin répondent négativement, sans consulter leur nièce.

D'ailleurs, sans qu'ils s'en doutent, les rêveries de Micheline ont maintenant un objet. Dans ses promenades à travers bois, elle a rencontré le garde général de Vivey, M. Deligny, un beau et brave garçon, sérieux et intelligent, et le langage de la forêt, s'associant à celui de leurs cœurs, leur a parlé d'amour.

Un jour vient où le garde, appelé à un poste plus important, se décide à demander la main de Micheline. Ni l'un, ni l'autre ne doutent du consentement de l'oncle et de la tante Jacquin, et le bonheur chante dans leurs cœurs. Mais aux premiers mots, Deligny devine l'hostilité des deux vieux. Tous ses arguments échouent devant leur égoïste entêtement.

Quant à Micheline elle ne sait réagir contre le chagrin qu'ils lui montrent. Elle ne se reconnaît pas le droit d'être heureuse aux dépens de leur bonheur, et elle se sacrifie.

Les années passent... Deligny a oublié, il s'est construit un foyer. Mais Micheline!... Sa jeunesse s'est éteinte, elle s'étiole lentement, comme une plante étouffée par des lianes parasites. Et parfois, le souvenir du passé illumine encore les jours gris de sa terne existence de vieille fille, asservie à la tyrannie de deux vieux exigeants et moroses.

Tel est le thème de ce roman, que M. Kemm a su adapter avec un sentiment délicat et profond, et un luxe infini de détails charmants, qui donnent de la vie à cette œuvre, sans nuire à l'ensemble.

LE MYSTÈRE DE WALL STREET

Exclusivité « Select Distribution »

Le peu scrupuleux boursier James Temple a été trouvé sans vie dans son cabinet de travail et des actions qui lui avaient été confiées par Tex, un détective qui s'est adonné exclusivement à l'étude des empreintes digitales, ont été dérobées.

Suicide ou crime? On ne sait.

Trois hommes sont soupçonnés par la police : Le valet de chambre de Temple qui, brutalisé par ce dernier, a juré de se venger de son maître; l'agent de change Borden que le boursier a placé dans une situation financière précaire en lui faisant avalliser une opération douteuse, et le remisier Williams, fiancé d'une gentille dactylographe que Temple courtisait sans succès.

Malgré toutes les apparences ces trois hommes sont innocents.

Après mille péripéties qui font de ce mystère un drame angoissant, le détective Tex, à la suite d'une enquête personnelle, croit être sur la piste du coupable et jure à la femme de Borden de prouver l'innocence de son mari comme il a prouvé l'innocence des autres inculpés.

Voulez-vous faire réparer et d'une façon irréprochable, vos appareils cinématographiques par des ouvriers consciencieux et de la partie?

Travail exécuté exclusivement par des ex-mécaniciens de la Maison CONTINSOUZA

Adressez-vous au **MÉCANIC-CINÉ**

Félix LIARDET

17, Rue des Messageries (10^e)

APPAREILS DE TOUTES MARQUES

Seront édités le 2 Septembre avec une **Publicité formidable** et **présentés spécialement** le Mardi 12 Juillet, au Ciné MAX LINDER, à 9 h. 45 : le grand drame **"QUAND ON A FAIM"** avec Eug. O'BRIEN, ainsi que le sérial

sensationnel!...

LE CAVALIER MASQUÉ

GRAND FILM D'AVENTURES EN 12 épisodes

SELECT SD DISTRIBUTION

8, av. de Clichy - PARIS

Ses soupçons se sont cristallisés sur Jack Bilner, secrétaire particulier de James. Après l'avoir filé il loue une chambre contiguë à la sienne, profite de l'absence de Bilner pour perquisitionner chez lui et trouve les preuves du crime.

Arrêté, le secrétaire avoue et raconte comment la chose s'est passée : la fatalité a tout conduit et il n'est devenu criminel que poussé par les circonstances.

Borden est relâché pour la plus grande joie de sa femme et de son enfant chéri.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

LES BOHÈMES DE PARIS

Exclusivité « Harry »

La moisson bat son plein dans le petit village de Breteuil, en Normandie. Les paysans, rôtis par le soleil, travaillent comme des démons, lorsque la cloche de la modeste église de l'endroit sonne l'Angelus du soir, signal de la prière et de la fin des travaux de la journée.

Parmi les nombreux moissonneurs qui s'empressent autour des chariots chargés de gerbes, il en est un que tout le monde déteste et fuit. Ce malheureux réprouvé ne doit cette antipathie générale qu'à sa triste origine.

Enfant abandonné le jour de la Nativité, vingt-cinq ans auparavant, Noël Breteuil a reçu comme nom celui du village où il a été trouvé et comme prénom, celui du jour où il fut recueilli par charité, par de braves cultivateurs du pays, maintenant décédés.

La seule consolation de Noël, lorsqu'il peut disposer d'un instant, est d'aller dessiner quelques fresques dans la chapelle du pays.

Fatigué de subir les humiliations continuelles de ses compatriotes, Noël, qui, malgré son inexpérience, montre de grandes dispositions pour la peinture, se décide à quitter le village et à partir pour Paris, afin de se perfectionner dans cet art.

Cinq ans plus tard, Noël Breteuil, à force de persévérance et sans autre moyen d'existence que l'art vers lequel il se sentait attiré, est devenu un peintre médiocre, mais un bohème accompli.

Peu partisan du dicton qui dit que : « Savoir vivre avec les autres est la science de la vie. » Noël s'est lié d'une sincère amitié avec un brave garçon, Gaston Verney, étudiant comme lui à l'Académie des Beaux-Arts et ne fréquente que très rarement les brasseries du quartier latin, rendez-vous d'étudiants et de bohèmes, dont il ne tient nullement à faire la connaissance.

Pendant ce temps, dans une misérable mansarde, de la rue Saint-Jacques, Francine Lamy ferme les yeux à son père, dernier membre de sa famille.

Sans ressources, la pauvre orpheline, sur les conseils de ses voisins et amis, surmonte sa douleur et se met courageusement à la recherche d'une occupation qui puisse la faire vivre.

Les jours passent. Le 24 décembre, veille de la fête de Noël, les étudiants et bohèmes s'apprêtent à réveillonner à la brasserie Champollion. Seul dans un coin, Noël Breteuil songe avec amertume, qu'à cette heure des enfants plus heureux qu'il ne l'était jadis, reçoivent des jouets de leurs bons parents.

Vers une heure du matin, agacé par le tapage causé par les nombreux clients de la brasserie, dont la plupart sont dans les vignes du Seigneur, Noël quitte l'établissement pour rentrer chez lui.

A quelques centaines de mètres de sa demeure, alors que la neige tombe à gros flocons, le jeune rapin aperçoit un corps inanimé, déjà recouvert d'un blanc linceul. C'est la malheureuse Francine qui, sans travail, gisait sans connaissance au coin d'une borne, dans l'espoir que la mort viendrait bientôt mettre fin à sa misère.

Croyant que le Tout-Puissant, ne voulant pas qu'il reste seul sur terre, lui avait envoyé son petit Noël, Breteuil l'emporte chez lui avec l'intention de lui servir de père dans l'avenir.

Des mois se sont écoulés. A la suite de divers événements survenus depuis la nuit du réveillon, la franche et sincère amitié qui unissait Francine à Noël, s'est changée en un tendre sentiment d'amour. A la suite d'une intrigue fomentée par un rival jaloux de leur bonheur, les orphelins s'avouent mutuellement qu'ils s'aiment et tous deux s'unissent à la grande joie de leur unique et sincère ami Gaston Verney.

LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique ».

Odette Maréchal, orpheline de mère, a toujours vécu en un milieu bruyant mais un peu équivoque.

Son père, délicieux mondain, caractère léger, superficiel, excellent homme d'ailleurs, un vrai papa gâteau, a laissé impru-

FAUTEUILS & STRAPONTINS

30 Modèles différents, depuis 16 fr. la place. Représentation directe des fabricants. Suppression des intermédiaires.

Prix défilant toute concurrence

Visiter l'Exposition permanente à la MAISON DU CINÉMA

LA LOCATION NATIONALE

PARIS :: 10, Rue Béranger, 10 :: PARIS

TÉLÉPHONE :

ARCHIVES 16.24 & 39.95

TÉLEGRAMMES :

LOCATIONAL-PARIS



- AGENCES -

LILLE - NANCY - DIJON - LYON - MARSEILLE - ALGER - TOULOUSE - BORDEAUX - RENNES

Jeune Fille à Louer

COMÉDIE

INTERPRÉTÉE PAR

May ALLISON

Passera dans les

Premiers Établissements
=: de la Capitale =:

Edition SAFFI

Bientôt

Une histoire gaie

LA VEUVE DE NEW-YORK

Une
interprétation
éblouissante

Edition SAFFI

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

*TOUS les Directeurs de Cinémas qui veulent tenir
leur clientèle pendant les semaines caniculaires
reprennent les grands succès de*

Viola DANA

Viola DANA dans
FLIRTEUSE

Viola DANA dans
RÊVE BRISÉ

Viola DANA dans
L'ANATHÈME
Viola DANA dans
DIABLINETTE

Viola DANA dans
LA CHASSE AUX MARIS

Viola DANA dans
L'OFFRANDE AU DESTIN

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Le 20 Juillet

Présentation de

BILLY, limier de la P. P.

Comique, interprété par

BILLY WEST

Le 3 Août

Présentation de

La Petite Sténographe

avec

FRANCE NELSON

UN DRAME DE LA VIE RÉELLE

Edition SAFFI

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

demment grandir la jeune fille dans ce monde de viveurs, ressemblant fort au demi-monde, qui fut le sien, toujours.

Malgré ses allures très libres, Odette a su échapper aux pernicieuses influences de son milieu; elle est honnête et droite.

Elle épouse un homme politique, Marcel Ferrat, fort épris d'elle, et qu'elle aime.

Nous voici deux ans après :

Les époux connaissent les plus douces joies. Ils ont un bébé qu'ils adorent. Ferrat se voit attribuer le portefeuille de la Justice dans une combinaison ministérielle. La vie joyeuse, enthousiaste, rit dans leurs yeux, dans leur âme. C'est alors qu'un personnage qui fut jadis dédaigné par Odette — qui est resté néanmoins de ses familiers — et qui, nous le devinons, sert dans notre pays les intérêts d'un pays ennemi qui est le sien, révèle tout à coup à la jeune femme la situation inextricable dans laquelle il a su la placer par d'habiles et tortueuses manœuvres. Son père et elle se trouvent avoir emprunté étourdiment à ce personnage équivoque (le baron Zampach), une somme formidable, en compromettant à leur insu la signature de Marcel Ferrat.

Odette est à la merci de Zampach, qui la menace de provoquer l'effondrement politique et la ruine morale de son mari, si la jeune femme ne se soumet pas à sa volonté.

La malheureuse se débat, tente d'échapper à la poursuite de Zampach, mais le piège a été dressé de main de maître; aucune fuite n'est possible. Au surplus l'éducation déplorable d'Odette

sa vie antérieure, la prédisposent peu à un sursaut d'héroïsme qui la ferait se redresser, réagir devant l'infamie machination. Elle reste désespérée, pantelante, sans forces. C'en est fait... le mal triomphe...

Dès lors, le bonheur de ces deux êtres est à vau-l'eau; Odette gravit un terrible chemin de croix, laissant à chacune des douloureuses stations des lambeaux de son cœur et de sa chair. Elle subit l'angoissante terreur de voir Zampach, menacé d'arrestation par son mari, révéler son secret. Puis, dans une même nuit, elle assiste impuissante à un jeu de la fatalité qui, se servant de la bête d'un laquais, met brutalement l'homme qu'elle adore, dont la vie est sa propre vie, en présence de l'abominable vérité.

Toute la honte de l'aveu, toute la détresse d'une souffrance infligée à l'être chéri, elle les subit. Elle voit en danger de mort, et par sa faute, cet homme, son mari, son amant, le père de son enfant; car dans une lutte féroce avec le Zampach abject, il l'a tué, mais non sans avoir été grièvement blessé lui-même.

Enfin, elle va obéir au Maître implacable de sa destinée, qui, crucifié, mais héroïquement logique, lui impose et s'impose la séparation immédiate, malgré l'enfant, malgré l'amour, qui saigne éperdument dans leur cœur.

Connaitront-ils plus tard, beaucoup plus tard, l'apaisement, l'oubli? Qui sait! La vie est pleine de ressources admirables, imprévues et fécondes, et vit-on jamais l'espoir fuir, fuir irrémédiablement, les âmes des vrais amants...?

METTEURS EN SCÈNE

tournant sur la Côte d'Azur ou en Algérie, faites développer
vos négatifs au jour le jour au laboratoire de la

LAURÉA-FILM

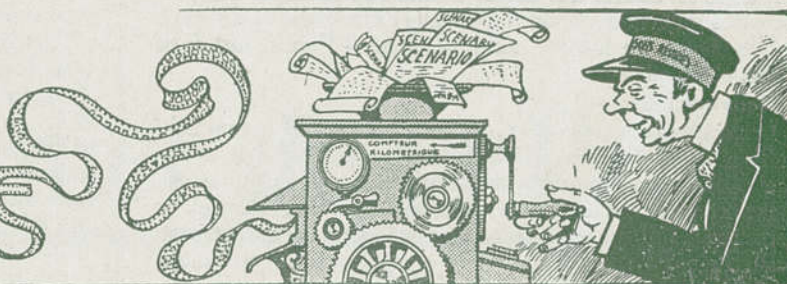
LA CROIX-ROUGE - MARSEILLE

Références :

Négatifs de L'ATLANTIDE.

Négatifs et premiers positifs de LA HURLE - LE REMOUS - LE GAGE
LA FALAISE - TARTARIN SUR LES ALPES - LA FEMME AUX
DEUX VISAGES - LES MORTS PARLENT, etc.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



La Location Nationale

Jeune fille à louer. — Voilà un titre qui est une trouvaille : il piquera la curiosité et attirera de nombreux spectateurs qui ne seront pas déçus, car ils seront charmés par cette excellente comédie, interprétée par la plus charmante et la plus exquise des artistes américaines, l'inimitable May Allison.

Le scénario est très original et très amusant et toutes les scènes se déroulent avec une vive et folle gaieté.

Mlle Hélène Corning, une riche héritière, est une virtuose du volant qui, sans se soucier des règlements municipaux, se livre à des excès de vitesse. En traversant le petit village de Lucky-Park, elle est cause de divers accidents qui motivent son arrestation et sa condamnation à trente jours de travail obligatoire. Au XVIII^e siècle, le conseil provincial de Kentuchy punissait par le travail obligatoire les délits de vagabondage ou tous autres relevant du tribunal de Justice de Paix, et la petite ville de Lucky-Park avait maintenu l'usage de cette sanction.

Le lendemain Hélène est mise en location, car les habitants, moyennant une rétribution de 50 centimes par jour, peuvent louer les condamnés pour les employer. M. Brett Page, un écrivain, prend à son service la jeune délinquante.

Dès son arrivée dans la maison de son maître, Hélène ne manifeste pas une très grande bonne volonté. Le rôle de bonne à tout faire répugne à la riche héritière qui trouve une façon peu banale de se « débarasser » de la vaisselle. Après divers incidents une petite idylle, inavouée par les deux jeunes gens, naît entre Brett Page et Hélène, tous deux ne veulent pas convenir de leur amour et ils restent sur leurs positions respectives; Hélène se montre de plus en plus désagréable et Brett de plus en plus sévère.

Pendant ce temps la mère d'Hélène fait l'impossible pour rendre la liberté à sa fille, mais ne pouvant y réussir elle est obligée d'avoir recours à un moyen que lui indique son avocat. La sanction du travail obligatoire n'étant pas officiellement reconnue par les lois des Etats-Unis, il suffirait de pouvoir enlever la jeune fille

et de gagner la province voisine pour qu'immédiatement tout soit terminé. C'est pourquoi une nuit on tente de faire évader la jeune fille, mais ceci ne fait pas du tout l'affaire d'Hélène qui est fort heureuse, au fond de sa détention, car elle peut voir chaque jour son cher Brett.

Heureusement, les gens chargés de l'enlever ne sont pas d'habiles automobilistes et ils doivent avoir recours à la jeune fille pour conduire. Hélène se met en panne juste devant la maison de Brett et les deux jeunes gens s'avouent leur mutuel amour. Quelques jours plus tard, à la fin de sa peine de travail obligatoire, la jolie Hélène épouse Brett, malgré les efforts désespérés de Mme Corning qui aurait rêvé un prétendant beaucoup plus élégant et plus mondain... Mais le cœur a ses raisons.

En plus de May Allison, qui est au-dessus de tout éloge, les autres interprètes jouent admirablement. Il est rare de voir une comédie où l'ensemble de l'interprétation égale celle de *Jeune Fille à louer*. Même les personnages secondaires s'y montrent d'excellents artistes: pour ne point tous les citer, nous noterons au hasard le juge et le shérif de Lucky-Park et l'amoureux déçu, battu et pas content de la belle Hélène.

La photographie est bonne. La mise en scène parfaite. Signalons aussi une heureuse idée de « La Location Nationale » qui accompagne cette comédie d'une formule de publicité toute nouvelle et fort originale. Nul doute que ces petites affiches obtiendront un gros succès. Les milliers de personnes en quête d'un appartement toujours introuvable se grouperont auprès d'elles... et quand elles auront lu, avec cette bonne grace du Parisien qui aime les plaisanteries bien faites, elles se consolent de leur petite déception en allant voir *Jeune Fille à louer*.



Cinématographes Harry

Les Bohêmes de Paris (1.490 m.). — Un jeune paysan, Noël, enfant trouvé, est constamment en butte aux moqueries et mauvais traitements des gens du village; afin de s'y soustraire il décide de se rendre à

PIGEARD & C^o

61, Rue de Chabrol

ne vendent que des grands films



Ils sont les Agents exclusifs pour

L'Atlantide

Le plus beau de tous les films parus
à ce jour dans le monde entier

L'Épingle Rouge

Rose de Nice

L'exquise et délicate comédie mise en scène par Maurice CHALLIOT
assisté de M. de RYDER et dont la photographie est une merveille de goût

Paris et d'y perfectionner son petit talent de peintre amateur.

Cependant il ne trouve pas le milieu bohème plus à son goût que la vie au village, et son chagrin menace de tourner à la misanthropie lorsqu'un soir de Noël, il trouve, couchée sur la neige et à moitié morte de froid et de faim, une toute jeune fille.

Il l'emporte chez lui comme un trésor, et l'adopte. Mais la différence d'âge qui existe entre ce père et « sa fille » n'est pas si grande qu'un sentiment plus tendre ne puisse se glisser dans leurs cœurs, et de tragiques événements ne font que fortifier leur mutuelle tendresse.

Miss Dorothy Kelly est très touchante dans son rôle d'innocente victime, et Montagu Love interprète celui de Noël avec sa maîtrise habituelle.

La mise en scène nous montre l'insouciance gaieté des bohèmes, mais ici cette insouciance est plutôt de la cruauté. La scène du duel est surtout remarquable et parfaitement interprétée.

Les éclairages et la photo sont toujours excellents.

Un pari original (305 m.). — Bobby est amoureux, comme toujours; mais cette fois il a un rival qui l'oblige à rester muet pendant 24 heures. Pendant ce temps il enlève la fiancée de Bobby et va l'épouser... mais si Bobby a perdu sa langue il lui reste des jambes et deux bons bras qui savent tenir un volant. Après des péripéties vraiment drôlatiques, Bobby rentre en possession de sa fiancée et laisse le voleur à la garde de vaillants policemen.

Le Collier Fatal. — De plus en plus fatal, car chaque fois qu'il change de poche le malheur poursuit son possesseur. Mais nous approchons du dénouement, heureusement pour les héros qui ont passé par de bien rudes épreuves.



Etablissements L. Aubert

Le père Lebonnard. — L'œuvre de Jean Aicard, le père *Lebonnard*, vient d'être mise à l'écran, et, disons-le tout de suite, l'adaptation cinématographique est digne de la célèbre pièce.

Le sujet se prêtait d'ailleurs au découpage (qui est parfait) et le metteur en scène, qui s'y connaît, a su choisir ses artistes et les faire vibrer, souffrir, vivre en un mot, avec une telle vérité, une telle intensité que l'on a l'illusion complète de la vie et que le spectateur vibre et souffre avec les personnages du drame.

Un petit horloger, cœur simple et bon, dont les deux enfants, Jeanne et Robert sont toute la joie, est le mari d'une femme ambitieuse, belle d'ailleurs, et qui a pour amant le comte d'Aubly.

Celui-ci, victime d'un accident, écrit à sa maîtresse en lui recommandant de bien veiller sur le petit Robert qu'il sait être son fils.

Le père Lebonnard a découvert le secret de sa femme

et, tandis qu'elle le prend pour un être faible et sans importance, il se tait héroïquement.

Quinze ans s'écoulent, et il reste pour Robert un bon papa indulgent, et généreux aussi (car il a fait fortune). Ce n'est que lorsqu'il voit le bonheur de sa fille Jeanne menacé qu'il ose imposer sa volonté et combattre les projets de sa femme. Au cours d'une querelle avec celle-ci, son secret lui échappe et, lorsque Robert accourt pour défendre sa mère, il le chasse en l'appelant « bâtard ».

L'émotion et la douleur mettent les jours du jeune homme en danger, et le pauvre vieux Lebonnard rôde près de la chambre, implorant son pardon.

Robert, à peine remis, veut partir, mais on lui fait comprendre que son devoir est de se coucher et d'aimer celui qui l'a élevé et dont il briserait le vieux cœur... et la famille reste plus tendrement unie à cause de la douleur partagée et pardonnée.

L'interprétation est de tout premier ordre et la mise en scène intelligente et très soignée dénote une science réelle et un goût peu commun.

Les éclairages sont toujours bons et la grande fête donnée par Lebonnard fut un vrai succès.

Nick Winter et ses aventures (800 m.). — C'est un plaisir de le voir travailler, mais il faut bien se dire que le métier de détective ne va pas sans dangers. Ce 5^e épisode, **La Mort qui rôde**, est particulièrement dramatique et fait impatientement souhaiter de voir le dénouement.

Les Folies du Ciné (600 m.). — Une suite de qui-proquos burlesques où un metteur en scène a des artistes plus sincères qu'il ne l'espérait.

A travers la France : La Corse, Ajaccio (155 m.). — Un superbe plein air et dont l'actualité fait encore plus admirer les beautés et vibrer les souvenirs.



Cinéma Select

Fraternité (1.600 m.). — C'est une pièce à thèse, et même ceux qui en traiteront l'idée d'utopie ne manqueront pas d'être intéressés.

Un jeune officier revient chez lui après deux années vécues dans les tranchées en complète fraternité avec tous ses hommes.

Son père, propriétaire d'une grande mine, veut tout de suite l'en nommer directeur, mais il s'y refuse; il va commencer son apprentissage et gagnera ses grades tout seul, comme au front. Et c'est un bel enthousiasme qui dure jusqu'à la mort subite de son père.

A ce moment les responsabilités et l'appât des gains énormes refoulent les bons sentiments. Mais la crise n'est pas longue et l'influence de sa charmante fiancée fait le jeune industriel rentrer en lui-même et mettre à

OCTOBRE, NOVEMBRE
DÉCEMBRE 1921

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

OUVRIRA TRIOMPHALEMENT LA SAISON

1921-1922

AVEC

LES TROIS MOUSQUETAIRES



D'après l'œuvre célèbre
d'Alexandre DUMAS père et Aug. MAQUET

Mise en scène par
M. H. DIAMANT-BERGER

en collaboration avec **M. ANDRÉANI**

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

MM. **DE MAX**, de la Comédie-Franç.

DESJARDINS, de la Comédie-Française

Aimé SIMON-GIRARD

H. ROLLAND, **MARTINELLI**, **BAUDIN**
DE GUINGAMP, **JOFFRE**, **RIEFLER**
Etc., etc.

M^{mes} **Jeanne DESCLOS**

Claude MÉRELLE

Pierrette MADD

Etc., etc.

Décors de **ROB MALLET-STEVENS**

LE 1^{er} CHAPITRE
sortira le
7 OCTOBRE

L'EMPEREUR DES PAUVRES

De
FÉLICIEN CHAMPSAUR

Adapté à l'écran et mis en scène par
M. René LE PRINCE

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

MM. **Léon MATHOT**

dans le rôle de Marc Anavan, *L'Empereur des Pauvres*.

Charles LAMY, **MOSNIER**
DALLEU, **MAUPAIN**

HIÉRONIMUS, **LORRAIN**, etc., etc.

et
Henry KRAUSS

dans le rôle de Sarrias

M^{mes} **Gina RELLY**

Andrée PACAL

Jeanne BRINDEAU, de la Com.-Fr.

Lucy MAREIL, **Mad. SÈVE**

etc., etc.

LE 1^{er} CHAPITRE
sortira le
15 JANVIER



M. Léon MATHOT
dans le rôle de Marc Anavan, *L'Empereur des Pauvres*

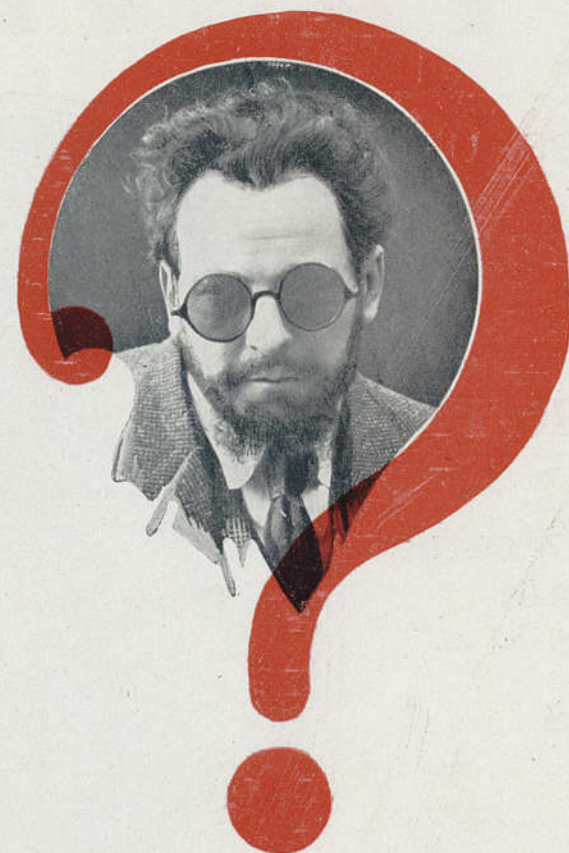
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Présente le **13 JUILLET**

L'Affaire du Train 24

Roman-Cinéma d'Aventures Policières en 8 Épisodes

D'après le roman d'ANDRÉ BANCEY



ADAPTATION DE

M. MANDEMENT

MISE EN SCÈNE DE

M. G. LEPRIEUR

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Sera publié en feuilleton hebdomadaire par

CINÉMAGAZINE

LE 1^{ER} ÉPISODE SERA ÉDITÉ LE 26 AOUT

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

présente le **13 JUILLET**

FÉLONIE

Comédie dramatique en 4 parties

Édition du 19 Août



Publicité : 2 Affiches 120x160

PROCHAINEMENT

FROMONT JEUNE et RISLER AINÉ

d'après le célèbre roman d'ALPHONSE DAUDET

Adaptation et mise en scène de M. Henry KRAUSS

S. C. A. G. L.

exécution tous les beaux projets d'antan, et cela pour le bonheur de tous.

L'interprétation est excellente et comprend des trouvailles; à citer la petite ouvrière Jenny, à la fois espiègle et naïve, et dont la tendresse pour son Jimmy est si touchante.

La mise en scène témoigne d'une main experte et d'un bon goût qui ne se dément pas.

Chez les **Anthropophages**, 5^e et 6^e étapes (482 m.).

— Le curieux et intéressant voyage se poursuit au milieu de paysages de rêves; tant de beauté abritant de telles cruautés!

L'œuvre des pères Maristes est une chose admirable et change peu à peu les mœurs épouvantables des indigènes.

Le domestique fantôme (253 m.). — Un très bon comique dans lequel un nain se révèle excellent comédien.



Pathé-Consortium-Cinéma

Le Souffle des Dieux (1.540 m.). — C'est l'histoire d'une petite Japonaise ayant séjourné en Amérique et n'ayant pu se défendre contre ce terrible envahisseur, l'amour. Elle aime de tout son petit cœur un jeune homme dont la mère était Russe et qui, par conséquent, devient un peu l'ennemi de son cher Japon.

L'action se passe au moment où va se déclarer la guerre Russo-Japonaise, et la petite Yuki de retour dans son pays est reprise par le culte des ancêtres et de la Patrie. Forcée d'épouser le prince Hagane, elle refoule au fond de son cœur son amour pour Pierre. Mais celui-ci ne l'entend pas ainsi. Il veut sa Yuki et pour se venger du prince qui la lui a prise, il lui vole d'importants documents. Le prince, par dévouement pour son empereur, offre au voleur de lui donner Yuki en échange des papiers disparus. Yuki consent au marché, mais elle ne veut pas appartenir à un autre qu'à son mari, car elle l'aime à présent, et elle se donne la mort dans le palanquin qui l'emportait vers son nouveau maître.

Toute la saveur du Japon se trouve en ce petit joyau. La grande simplicité de l'action en augmente la tragédie; la loyauté qui s'en dégage, le patriotisme admirable pour lequel aucun sacrifice n'est trop grand en font une œuvre d'une haute portée morale, et l'admirable interprétation lui donne une force extraordinaire.

Tsuru-Aoki est bien la fille de ses ancêtres vénérés... la « petite fleur » qu'aucune souillure ne doit atteindre et dont le vaillant petit cœur ne faiblira pas. Elle est adorable de douceur résignée, elle est belle dans sa douleur, délicate et fine dans sa réserve.

Le Souffle des Dieux est un très beau film que l'on souhaite de voir passer et repasser sur tous nos écrans. Ceux qui blâment le niveau moral du cinéma ne pourront du moins qu'admirer ici.

La Pocharde. — Ce beau film est maintenant achevé. Pas un instant l'intérêt n'a été diminué, au contraire, et *Les Châtiments*, ce 12^e chapitre, pourrait aussi s'intituler « Les Récompenses », car le public est satisfait et a vu enfin la vertu triompher.

Encore une fois rendons justice à l'intelligence de l'interprétation et à la science de la mise en scène.

Et maintenant *La Pocharde* est en route vers un succès aussi continu qu'il est mérité.

Beau Citron et le Chapeau gris (325 m.). — Un bon comique dans lequel des bijoux passent de poche en poche pour revenir finalement à leurs propriétaires respectifs. Beaucoup de gaieté sans trop de bouffonnerie.



Foucher-Location

Le Cœur de Musette (1.700 m.). — Fabienne Fabrèges est très jolie et fait une charmante Musette, surtout lorsqu'elle est gaie.

Musette s'est beaucoup amusée, si elle a eu de tristes débuts dans la vie; et elle veut être aimée d'un docteur qui, lui, est resté fidèle à un « souvenir » et dont le cœur est mort... du moins c'est ce qu'il écrit à Musette.

Et voici le cœur de Musette qui se brise... (n'y touchez pas!), mais lui laisse encore assez de forces pour courir chez le docteur, déchirer l'image du « souvenir » et s'évanouir.

Le docteur entre... et, tout de suite, son cœur, à lui, redevient une plante vivace et celui de Musette se ressoude bien vite. Tout finit donc pour le mieux.

Les paysages italiens sont de rêves, aussi la lumière divine qui les baigne.

La Princesse Noire, film romantique de Paul Marguerite, en 7 épisodes. Nous n'avons vu que les trois derniers épisodes, dont la mise en scène est très riche et bien réglée.

Fabienne Fabrèges est encore ici bien jolie et très séduisante, et l'on comprend l'ascendant que cette noire Princesse a pris sur l'âme de certains hommes.

Elle est parfois tragique, captivante, mais jamais émouvante.

L'interprétation est généralement bonne et la figuration parfois nombreuse n'est jamais en défaut.



**Les Grandes
Productions Cinématographiques.**

Dans le Piège (1.450 m.). — C'est un drame policier, mais on ne s'en douterait pas, tant les détectives sont discrets dans leur façon d'opérer: parfois seulement un coup d'œil échangé, un geste esquissé, intrigue le spectateur, et l'on attend anxieusement que la trame se développe.

Le Matin

BOUL' & FAUB' POISSONNIÈRE, PARIS (IX)

ADRESSE TÉLÉGR. : MATIN-PARIS

TÉL. OUT. 03-04, 03-05, 03-06, 15-80



er ?

LES POUVOIRS PUBLICS
FAVORISENT LA VIE CHÈRE

Les Russes de Berlin

A TRA

L'HISTOIRE

que

du

Où l'on
à Ch

Pour ex-
chère que
y a des ca-
tion des po-
d'autres, a-
tables et d-
temps tolé-
Le mar-
un exemp-
jusqu'au
réquisiti-
avait été
de tous
au a p-
11 décem-
La g-
qu'il y
à la li-
l'exporta-
lement
Le ré-
ficatif.
jeter un
ci-dessous
On cons-
des cuirs
atteindre
de 340 franc-
Pour les
précédent.
répercuss-
sures et si-
pour mettre
le marché de
prévoir que
subira une
Comment
Était-il op-
commerce au
que où la sp-
son de l'ins-
Était-il op-
d'exportation
accaparées par
marchés indispen-
sables.

publiera le 9 Septembre
prochain :

Le 7 de Trèfle

Ciné-roman en 12 épisodes
de Gaston LEROUX

Production René NAVARRE

Ecran le 16 Septembre

UNION-ÉCLAIR

SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS



GÉNÉRAL SARRAUD, HISTOIRE
publique. — « J'ai
sé de reculer. A
il rien, j'ai créé q

Ralph Newel, un bandit, avait une femme exquise, Janett. Celle-ci l'a quitté lorsqu'elle s'est aperçue de ses agissements malhonnêtes.

Cependant il parvient à la retrouver et lui offre une situation comme dame de compagnie dans un ménage riche. Janett, très pauvre, refuse pourtant; alors Newel, habile comédien, la supplie d'accomplir une bonne action. Il s'agit vraiment d'entrer dans la famille de Gilles pour y reprendre un titre de propriété que M. de Gilles a volé à son frère.

Janett finit par tomber dans le piège et s'installe chez les de Gilles. Bientôt elle découvre que son mari ne vient là que pour s'approprier les bijoux de la famille, et elle menace de tout dévoiler.

Mise dans l'impossibilité de le faire, elle assiste pourtant aux châtiments des coupables. Les soi-disant M. et M^{me} de Gilles étant d'habiles détectives employés par Hugh Maxwell, neveu des de Gilles et qui se méfiait de Newel. Celui-ci est tué en fuyant et Janett, libre, trouvera le bonheur dans l'amour que lui offre Maxwell.

Le scénario est bien conduit et parfaitement découpé. La mise en scène intéressante et l'interprétation en tête de laquelle il faut placer Miss Olive Tell, si attrayante et touchante à la fois, est en tous points excellente.



Fox-Film

La Courte Paille (1,500 m.). — C'est une aventure romanesque ayant pour protagoniste, le héros de tant d'aventures sensationnels, je veux dire Buck Jones, un de plus sympathiques cow-boys de l'écran. On attend toujours beaucoup de Buck Jones, et jamais on n'est déçu; il est constamment lui-même et sans monotonie, si bien que l'on pourrait croire que Buk Jones a des sosies...

Cette fois c'est un garçon timide que ce Tom Beek, amoureux de calme et de solitude. Il vit au ranch, avec plusieurs camarades, sous les ordres, d'un vieillard; mais lorsque le maître vient à mourir et que le tranquille cow-boy voit arriver l'intrépide héritière du ranch, une inquiétude le prend, et ce n'est pas sans raison.

Il faut à cette jolie fille un chef d'exploitation, et Tom après avoir refusé de tirer à la courte paille pour concourir avec ses camarades est cependant bientôt obligé de prendre sa part des responsabilités. Jane Hunter, c'est le nom de l'héritière est menacée dans ses intérêts et Tom se sent poussé dans la lutte par une force inconnue jusqu'alors.

Par amour, il fait des prouesses, délivre Jane de tous ses ennemis; son courage est invincible et il est d'ailleurs protégé par un médaillon que sa jeune patronne lui a passé au cou et qui contient... la courte paille qu'il aurait tirée!

Un mariage termine l'aventure qui se déroule au milieu de sites merveilleux ou pittoresques. L'interprétation est particulièrement bonne et une mise en scène soignée, aux notations gaies ainsi qu'un découpage savant augmentent encore le charme de l'intérêt du film dont la photo est toujours bonne.

Coccinell ouvre la pêche (600 m.). — Scène burlesque, tout à fait style américain et se terminant par une formidable explosion qui envoie Coccinell au ciel où nous le voyons jouant sur sa Lyre, éternellement.

Au programme: **Usine à Crêpes** (200 m.). — Dessins animés avec les inoubliables Dick et Jeff



Union-Eclair

Grande Vedette (1,400 m.). — Violet Hopson est doué d'une physionomie extrêmement sympathique en même temps qu'elle possède le don d'extérioriser son émotion au point de la faire ressentir profondément par le spectateur. Ses créations sont nombreuses et dans toutes, on retrouve une grande sensibilité.

Grande Vedette est l'histoire d'une actrice de cinéma qu'un jeune homme de vieille famille bourgeoise veut épouser; accueillie avec affection par la sœur de son fiancé, elle fait à celle-ci le sacrifice de ses plus chères espérances pour la sauver d'une aventure dans laquelle elle s'était imprudemment lancée.

Après bien des événements douloureux, la vérité se fait enfin jour et la grande vedette retrouve son tranquille bonheur.

Par sa grande simplicité, Violet Hopson atteint parfois au sublime; la scène finale, où elle pardonne à son fiancé d'avoir douté d'elle, est très dramatique, et l'artiste qui lui donne la réplique peut aussi prendre sa large part du succès.

La mise en scène est bonne et l'interprétation très intelligente.

Part à deux (200 m.). — Un bon comique dans lequel deux ménages, habitant le même appartement se disputent et se réconcilient d'une façon très drôlatique.

Effets de Neige au Danemark (100 m.). — Un très beau plein air... et voir tant de neige par cette température torride, c'est réellement rafraîchissant.

Eclair-Journal (200 m.). — Très intéressant et comprenant de bons dessins par lesquels on peut se rendre compte comment et pourquoi Carpentier a été battu.

POPANNE.





AVIS

Nous prions nos amis, nos abonnés et nos lecteurs de bien vouloir adresser toute correspondance concernant le journal ou la publicité à M. Edouard Louchet, Administrateur-Délégué de *La Cinématographie Française*, 50, rue de Bondy, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Le *Vade-Mecum de l'Opérateur cinématographe*, très aimablement préfacé par M. Jules Demaria, Président de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, s'étant rapidement enlevé au cours de l'année même de sa parution : 1914, le brillant technicien qui se cache sous le pseudonyme de R. Filmos, vient d'établir sur les mêmes bases que la première, une nouvelle édition « revue, corrigée et considérablement augmentée », selon la formule consacrée... et justifiée dans le cas présent.

« Les développements incessants de la cinématographie, écrit l'auteur dans son introduction, obligent de plus en plus l'opérateur ambitieux et conscient de sa valeur à être entièrement documenté sur la technique du métier si intéressant qu'il exerce. Plus que jamais, les hauts salaires iront à ceux qui les méritent, et les projectionnistes sont, autant que toute autre corporation, qualifiés pour les obtenir puisqu'ils sont véritablement la cheville ouvrière d'une exploitation lucrative. Mais encore faut-il qu'ils se rendent dignes par une conscience professionnelle et une connaissance approfondie de leur métier. »

Rédigé scientifiquement et avec une clarté remarquable, le *Vade-Mecum de l'Opérateur* est indispensable à tous ceux qui aspirent à devenir de bons, de vrais opérateurs. Nous le leur recommandons tout particulièrement. Ils pourront se le procurer aux bureaux de *La Cinématographie Française* et au service matériel de la *Maison du Cinéma*, au prix de 9 francs, port en sus, 0 fr. 50.

LES FERMETURES

Le mouvement de fermeture des établissements cinématographiques s'accroît tant à Paris qu'en province. Les raisons sont toujours les mêmes : chômage, crise financière, le soleil implacable, les fêtes foraines, les manifestations sportives, etc... On escompte une reprise pour fin août. A ce moment le soleil sera moins ardent et les guichets des banques s'ouvriront un peu plus largement, espérons-le. N'empêche qu'un certain nombre d'établissements qui auront fermé leurs portes ne les rouvriront pas de sitôt. Il s'agit surtout de salles aménagées hâtivement dans les quartiers excentriques ou en banlieue, qui ont été ou mal conduites ou achetées à des prix excessifs. C'est le commencement du tassement dont nous avons déjà entretenu les lecteurs de la *Cinématographie Française*, tassement qui est fatal, tassement nécessaire et qui marquera le point de départ d'une nouvelle marche en avant de l'industrie cinématographique en France.

LE GRAND MATCH

Samedi soir, 2 juillet, a eu lieu le grand match Carpentier-Dempsey. Quelques directeurs de cinémas, bien avisés avaient affiché à leurs portes qu'ils donneraient sur leurs écrans le résultat du combat round par round. Les salles, furent archi-combles, seulement dans l'une d'elles, il y eut quelque tapage parce que la promesse d'annoncer les résultats fut insuffisamment tenue, le directeur ayant jugé que le public connaissait déjà les résultats avant la séance. On n'eut pas d'autres incidents à déplorer. Carpentier fut néanmoins l'homme à recettes par excellence.

ET LA FIN DE LA SPÉCULATION

Oui, cette crise aura des effets bienfaisants : elle arrêtera net la spéculation sur la vente des cinémas. On se souvient, en effet, qu'après l'armistice ce fut une

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

SERVICE DES FILMS

MAROUF



MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

SERVICE DES FILMS

PLOUF=RIVERS

Le grand comique français
dans 15 comédies de 300 mètres



MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

SERVICE DES FILMS

LE LE CARNAVAL de VENISE

Alliance Film Ltd

:: :: ::

SUPERPRODUCTION
:: :: GAUMONT :: ::



MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

SERVICE DES FILMS

LE
GRAND MYSTÈRE
DE LONDRES

en 12 épisodes :: sera publié par

LA LIBERTÉ



En vente à la
MAISON du CINÉMA
(SERVICE DU MATÉRIEL)

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

DEVIS DES POSTES D'EXPLOITATION

I. - APPAREILS ET MATÉRIEL PATHÉ

GRAND MODÈLE, 110 VOLTS, 90 AMPÈRES

1 PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif	1.425 »
1 Objectif série supérieure	81 »
1 Paire de boîtes protectrices ordinaires, 400 mètres, avec support, enrouleuse et deux bobines, 400 mètres.	350 40
1 Lanterne PATHÉ grand modèle avec condensateur et cuve à eau	342 75
1 Lampe à arc grand modèle	337 50
1 Tableau de distribution 110×90, sans rhéostat, sur ardoise	427 50
1 Rhéostat 110×90	420 »
1 Table fonte grand modèle	654 »
1 Ecran 4×5	209 »
25 Paires charbons 16×20 en 150 m/m	45 25
	4.292 40

PETIT MODÈLE, 110 VOLTS, 45 AMPÈRES

1 PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif	1.425 »
1 Objectif série supérieure	81 »
1 Paire de boîtes protectrices, 400 mètres, avec support, enrouleuse et deux bobines 400 mètres.	350 40
1 Lanterne PATHÉ petit modèle avec condensateur et cuve à eau	171 »
1 Lampe à arc petit modèle	180 »
1 Tableau de distribution 110×40, sur ardoise, sans rhéostat	420 »
1 Rhéostat 110×40	420 »
1 Table fonte petit modèle	652 50
1 Ecran 3×4	150 »
25 Paires charbons 12×16 en 125 m/m	23 50
	3.873 40

MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE

1 Moteur courant continu 110 volts, avec résistance	465 »
Bobines de 400 mètres	16 20 (la pièce)
1 Enrouleuse double 400 mètres, avec plateau	117 75
1 Cine de projection fixe, avec objectif et châssis passe-vues métallique	303 »
1 Courroie cuir	1 50
1 Courroie métallique	3 »
1 Cadre feutré	10 »
2 Lentilles 115 m/m	6 75 (la pièce)
1 Cuve à eau petit modèle	47 25
1 Presse à coller bois	8 25
1 Flacon de Pathéine	2 »
1 Burette d'huile	2 »
1 Cabine réglementaire en tôle, démontable	1.000 »

PRIX NETS, comptant, port et emballage en supplément. —:— AVIS IMPORTANT : Tous ces prix peuvent être modifiés sans préavis

DIVERS

BOITES ÉTANCHES pour 4 bobines de 400 mètres	70 »
— — — — — 6 — — — — —	75 »
BLOC-FILM breveté S. G. D. G., très pratique dans les cas de décollage, cassure, etc	2.50
TISSUS SPECIAUX, marque „Selvit” pour le nettoyage des objectifs	2.50
PLAQUES VERRE préparées spécialement pour rédiger et projeter des annonces :	
Plaques opaques 8 1/2—10, la boîte de 10 plaques	4.50
— transparentes 8 1/2—10, la boîte de 10 plaques	4.50

POSTE OXY-ACÉTYLÉNIQUE “CARBUROX”

I. — POSTE AVEC GÉNÉRATEUR

1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles.....	125 »
1 Miroir complet 200 m/m	60 »
1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine	200 »
1 Mano-détendeur oxygène	130 »
2m50 Caoutchouc spécial	8 75
10 Pastilles terres rares 15×20	15 »
1 Générateur CARBUROX	85 »
1 Soupape hydraulique	25 »
9 kil. 200. Carburé comprimé	27 60
1 Boîte emballage pour le carburé	6 »
	682 35

II. — POSTE AVEC BOUTEILLE MAGONDEAUX

1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles.....	125 »
1 Miroir complet 200 m/m	60 »
1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine	200 »
1 Mano-détendeur oxygène.....	130 »
2m50 Caoutchouc spécial	8 75
10 Pastilles terres rares 15×20, à 1 fr. 50	15 »
1 Bouteille Magondeaux 1.200 litres.....	300 »
1 Régulateur pour la bouteille ci-dessus	65 »
	903 75
Augmentation pour le Chalumeau à tête tournante, permettant de faire des projections fixes avec le condensateur.....	30 »

III. — ACCESSOIRES DE REMPLACEMENT

Pastilles de terres rares 20×20	(la pièce)	2 50
— — — — — 15×20	—	1 75
Porte-pastille complet, avec tige porte-pastille		4 50
Carburé comprimé	(le kilo)	3 »
Boîte fer blanc 10 kilos		6 »

APPAREILS D'ENSEIGNEMENT ET DE SALONS

Appareils de prise de vues — Matériel de Laboratoire

ET

FOURNITURES GÉNÉRALES de tout le MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

ET DE TOUT L'APPAREILLAGE ÉLECTRIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CABINES

Renseignements et Prix sur demande

EXPOSITION ET VENTE A LA MAISON DU CINÉMA

ruée de tous les enrichis de la guerre vers le cinéma considéré alors, et à tort, comme une industrie facile, rapportant vite et beaucoup, sans nécessiter beaucoup d'efforts. Les acquéreurs ignorants eurent de multiples déboires, ils ne firent pas leurs frais et durent ou fermer leurs salles ou les revendre au-dessous du prix d'achat. Ils furent une leçon vivante pour les autres, si bien qu'aujourd'hui on n'achète plus un fonds de cinéma avec la légèreté et l'inconscience de 1919. Personne ne s'en plaindra, les vrais directeurs surtout moins que les autres, car les « amateurs » avaient causé un tort sérieux aux affaires dans les quartiers où ils opéraient, n'aurait-ce été que par la concurrence des prix. Dans un endroit que nous ne citerons pas on en était revenu, en effet, au cinéma à dix sous.



EN BAS LE MASQUE!

... entend-on dire de toutes parts, tellement la curiosité est éveillée par *Le Cavalier Masqué*, le nouveau grand épisodique de « La Select ».

Hé! Oui, quoiqu'on en dise, l'humanité malgré ses apparences actuelles, aspire de plus en plus à contempler la vérité sans voile! Mais... quand on a faim!... quand on a faim!... la vérité sans voile...

Quand on a Faim sera donné en présentation spéciale au Ciné Max Linder le mardi 12 juillet à 9 h. 45, en même temps que quatre épisodes du serial *Le Cavalier Masqué* (adaptation en roman par Georges Spitzmuller et René de Bargis et publication dans *l'Homme Libre* à partir du 26 août).

Ces deux films qui comportent une formidable publicité nouvelle et originale seront édités le 2 septembre prochain.

La Vérité sans Voile est présentée lundi 2 courant au « Select » à 9 h. 45) édition 12 août 1921.



MOT DE LA FIN

Une habituée de cinéma demande au directeur : « Pourquoi, Monsieur, depuis quelque temps ne nous donnez-vous que des drames effroyables? »

— C'est bien simple, Madame, vous savez que j'ai toujours eu le plus grand souci du bien-être de mes spectateurs. Et par ces chaleurs, (33° à l'ombre), je veux que chez moi ils aient froid dans le dos! *Si non e vero...*



LA REVUE DE LA GAITÉ.

Parmi les principaux interprètes de cette charmante revue, il convient de citer tout particulièrement l'exquise divette Lina Tyber qui remporte chaque soir un véritable triomphe après avoir chanté *Les Baisers*.

Cette charmante artiste se distingue également dans diverses autres créations qu'elle interprète avec un sens artistique tout à fait personnel. M^{lle} Lina Tyber est une artiste lyrique de tout premier ordre et c'est avec plaisir que nous la reverrons à la scène et peut-être



M^{lle} Lina TIBER

à l'écran; une indiscrétion de dernière heure nous apprend que la jolie artiste aurait l'intention de se livrer à l'Art Muet

La Revue de la Gaité continue sa triomphale carrière et les salles pleines se succèdent chaque soir, le populaire Biscot, l'élégant Mathé, la mignonne Rollette et l'inoubliable Judex si bien incarné par le talentueux René Cresté se font applaudir à tout rompre.

R. F.



LES PIÈGES A LOUPS DE M. PIERRE BENOIT

C'est ainsi que le *Temps* a baptisé l'innocente plaisanterie à laquelle s'est livré l'auteur de *l'Atlantide* dans son dernier roman *Le Lac Salé*.

La critique sévère du grave organe républicain et bourgeois a eu pour résultat immédiat de faire dire à un metteur en scène dont les talents consistèrent

jusqu'en 1919 à recruter les figurants pour les cavalcades de la mi-carême et qui depuis tourna un film invendable : « Le découpage et la mise en scène de *l'Atlantide*... peuh!... ça n'a rien d'extraordinaire!... Feyder a tout bonnement plagié les procédés du metteur en scène de *l'Arabe*, un film de 1916!... »

Ainsi, on est toujours le plagiaire de quelqu'un quand on fait du neuf? Quelle misérable argumentation.



AUTOUR DU PROJET BOKANOWSKI

Les discussions les plus âpres continuent autour du projet Bokanowski. Bokanowskiphiles et Bokanowskiphobes défendent leurs positions avec une belle énergie, seulement les arguments employés manquent trop souvent d'urbanité. Il nous a été donné cette semaine d'assister à une joute oratoire entre un Parisien et un Provincial, laquelle joute aurait fatalement dégénéré en pugilat sans l'intervention d'un collègue.

Et un témoin assurait : s'il n'y avait pas eu la guerre, nous aurions certainement assisté à des échanges de cartes. Heureusement qu'elle a tué le ridicule, la guerre!



CENSURE

Notre excellent confrère Fouquet demande à ses lecteurs si la censure laisserait passer un titre de film comme celui-ci : *Les Satyres de ma Sœur*?

Non pour sûr!

A preuve que la censure a fait couper dans un film une innocente scène de *chaloupée*, sous prétexte que cette danse est immorale. A plus forte raison supprimerait-elle un titre aussi gros que celui de la pièce de Déjazet. Serait-ce le vénérable archevêque de Paris, irréductible ennemi du tango et autres danses, qui commande nos censeurs? On le croirait vraiment. Ou bien encore, aurait-il des hommes à lui dans la commission du Palais-Royal?

Nous sommes arrivés à nous le demander, car à la seconde présentation de *l'Atlantide* à l'Aubert-Palace, nous avons entendu un vieux monsieur décoré et qui paraissait bien renseigné prononcer cette sentence en voyant la scène de la séduction : « C'est trop réaliste; la censure est là, fort heureusement! Elle supprimera ce tableau qui exciterait la sensualité de notre jeunesse. »

Où l'on voit bien que l'honorable censeur — car c'en était un — est persuadé que les jeunes gens et les jeunes filles ne vont ni au théâtre ni au music-hall. Il est certain aussi que les potaches et midinettes ne lisent pas les petits journaux suggestifs à trois sous qui s'étaient à la devanture des libraires.

Pauvre homme! pauvre homme!

A L'ECLIPSE

Un soir de la semaine dernière, les habitants de la banlieue Ouest ont remarqué dans la direction du Parc des Princes une lueur anormale qui put être observée jusque fort avant dans la nuit.

La constatation de cet embrasement a donné lieu à des explications tout à fait fantaisistes qu'il est de notre devoir de rectifier.

La lueur provenait du Studio « Eclipse » à Boulogne, où M. Dieudonné tournait avec Jean Dax une des principales scènes de son film *Humanité*.

Le calme de la rue de la Tourelle, déserte à cette heure tardive, n'était troublé par aucun bruit, et pourtant, quelle activité à l'intérieur du Studio. Mais c'est en silence que l'Eclipse travaille.

Pas de longues files de voitures, pas de fêtes; on tourne avec méthode, dans une atmosphère de recueillement. Et l'on prépare des films qui feront honneur à la production française. Une indiscrétion m'a permis d'apprendre quelques précisions. Théo Bergerat a achevé *La Douleur Comédie*, avec Napierkowska, Marcelle Schmit, Eugénie Nau, MM. Dalsace et Rondel.

Dieudonné a commencé *Humanité* avec M^{lle} Pierson et Jean Dax.

Huguette Duflos tourne un scénario de Léonnec dont le titre n'est pas encore fixé. Christiane Vernon se prépare à interpréter un scénario de Pierre Maudru.

Et l'on annonce la réalisation prochaine de *La Petite Fadette*, l'œuvre célèbre de Georges Sand.

Le programme de « l'Eclipse » laisse prévoir de beaux succès pour cette grande firme au cours de la saison d'hiver.



L'ARGOT DU METIER S'ENRICHIT

Chaque métier a sa langue particulière. Le cinéma ne pouvait échapper aux effets de la loi commune. Nous avons déjà les substantifs : programmation, visualisation, superproduction, avec leurs verbes correspondants.

L'argot du métier s'enrichit aujourd'hui de deux termes nouveaux : visionneurs et programmeurs.

On désigne ainsi les braves salariés retraités de la Garde Républicaine et de l'Assistance Publique, chargés par les directeurs de cinémas, retenus par leurs autres occupations, d'assister à toutes les présentations des films et de les juger.

Il est entendu que le directeur de cinéma s'incline toujours respectueusement devant l'opinion de son visionneur ou programmeur.

Les petits directeurs n'ont pas de visionneurs, ils opèrent eux-mêmes. Les grands directeurs en ont plusieurs qui s'ignorent les uns les autres, en sorte que les avis diffèrent, le directeur a la charge de décider

PROGRAMME

DU

2

SEPTEMBRE

Un titre qui assurera vos Recettes :

Raspoutine

Tous les journaux sans distinction d'opinion et les romans à grand tirage ont relaté les sinistres exploits du fameux Pope noir RASPOUTINE, ce Don Juan mystique qui joua un si grand rôle dans le renversement du Tzarisme.

Notre film, mis en scène d'après des documents historiques indiscutables, sera d'un attrait irrésistible pour le public en général.

Longueur approximative : 1.755 mètres — Publicité considérable — 5 Affiches — 1 Série Photos



Christie Comédies

Erreur n'est pas compte

COMIQUE

Longueur approximative : 300 mètres

Le Collier Fatal

QUINZIÈME ET DERNIER ÉPISODE

LE CHATIMENT

Longueur approximative : 430 mètres — 1 Affiche — 1 Série photos

Educational Film Co

La Sierra Nevada

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 250 mètres

N.-B. — Ces Films seront présentés le Samedi 16 Juillet, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX : Cinémathograpes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple - PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : Harrybio-Paris

RÉGION DU NORD
23, Grand'Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
106, rue Stanislas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

lui-même en dernier ressort de la note à donner aux films.

Ajoutons, pour donner une information complète, que les visionneurs n'ont pas de gros appointements.

MATINÉE DE GALA

Au Profit de la Caisse de Secours Mutuels
et de Retraite de l'Association Professionnelle
de la Presse Cinématographique.

Le Lundi 11 Juillet 1921, à 2 h. 1/2 précises

SALLE DU COLISÉE, avenue des Champs-Élysées

Avec le gracieux concours de :

M^{lle} Roscy M^{me} Heskia M^{lle} Daisy Fair
de l'Opéra. Soliste
des Concerts-Pasdeloup.

M^{me} Eveline Janney M^{lle} Lucy Mareil

M^{lle} Francine Mussey

M. Biscot M. Cresté (Judex)

M. Paul Caranel, 1^{er} Prix du Conservatoire

M. Signoret M. Le Bargy

M. Calammand (Agénor). M^{me} Caro-Campbell

J'SUIS PHOTOGÉNIQUE

Sketch de M. Maurice HÉROUL

CHARLOT NE S'EN FAIT PAS

Comique en deux parties avec Charlie CHAPLIN

Piano de la Maison Pleyel

Orchestre du Colisée, sous la Direction de M. Astresse.

Souscripteurs (2^e liste.)

M. Mertz, directeur de la « Vitagraph »	300 fr.
Société Eclipse	200 —
Monat-Film	100 —
Société Française Soleil	100 —
M. de Reusse, Dr d'Hebdo-Film	100 —
Location Nationale	100 —
M. Ch. Jourjon	100 —
M. Léonce Perret	100 —
M ^{lle} Gina Relly	50 —

A PROPOS DU PROJET BOKANOWKI.

Nous avons reçu de M. Albert Detay, Administrateur du Syndicat des Directeurs et l'un de nos plus anciens abonnés, une longue lettre que nous nous excusons de ne pouvoir publier. Cette lettre est une réponse à notre

article « Ceux qui veulent l'avortement de la loi Bokanowski », nous ne pensons pas qu'il soit utile, au moment où ce projet va venir en discussion devant la Chambre, d'ouvrir une controverse néfaste, selon nous, aux améliorations que la Cinématographie peut attendre du vote de ce projet. Nous nous réservons simplement de le discuter plus tard.

LA SUPPRESSION DE LA PERFORATION

Faisant suite à nos précédentes informations, nous pouvons dire que les premières expériences relatives à l'emploi en projection d'une pellicule sans perforations ont donné des résultats pleinement satisfaisants. On travaille très activement à la mise au point. Des offres d'achat du brevet ont déjà été faites par l'étranger, mais le titulaire, en bon Français, les a repoussées; il veut faire profiter son pays de sa découverte. Nous ne pouvons que l'en féliciter.

VENTES DE FOND

— M. Pierre Hubert a vendu à M. Pierre Brou et à M^{lle} Brou le Fontenay-Cinéma, 86, rue Boucicaut, à Fontenay-aux-Roses.

— MM. Liotard et Bertrand ont vendu à un acquéreur désigné à l'acte le cinématographe, 38, rue Saint Laud, à Angers.

— M^{me} Heurlay a vendu à M. Antoine le Modern-Cinéma, 114, rue du Neubourg, à Louviers.

— M. Guy Pihan de la Forest a vendu à un acquéreur désigné à l'acte le cinématographe, 9 et 11, rue de Valenciennes, à Denain (Nord).

— M. Detay a vendu à M^{mes} Guéry et Faure le cinéma, 1, rue des Camélias, à Alfortville.

MODIFICATION DE SOCIÉTÉ

Les films D. H., 188, boulevard Haussmann. Capital : 600,000 francs.

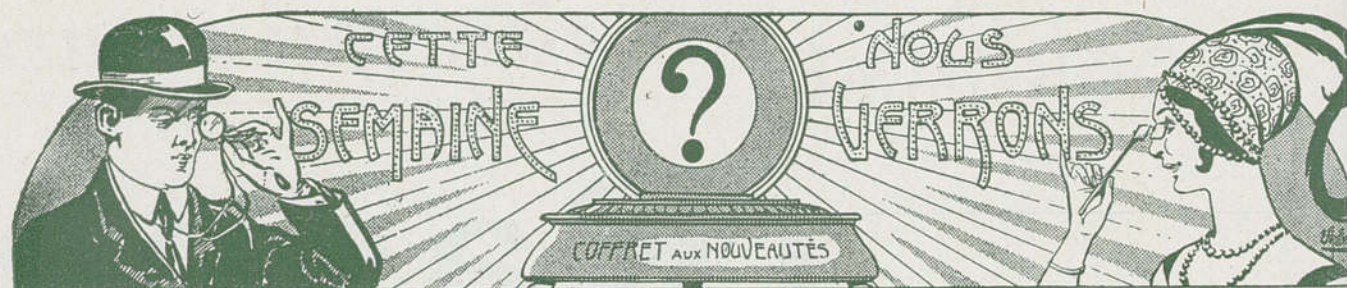
A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Universel Cinéma. — Société anonyme au capital de 300,000 francs. (En liquidation), 101, rue de Richelieu (ci-devant boulevard Bonne-Nouvelle, 40).

Avis aux créanciers

On fait savoir à qui il appartiendra, que la liquidation de la Société Universel Cinéma, va être close très prochainement, afin que ceux qui croiraient avoir des droits à exercer, les fassent valoir immédiatement, avec leurs titres à l'appui, auprès du liquidateur, à l'adresse sus-indiquée.

PATATI ET PATATA.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 11 JUILLET

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 12 AOUT 1921

La Vérité sans Voile, comédie vaudeville, avec Taylor Holmès (affiche 120/160, photos).....	1.420 m. env.
Selznick. — La Calomnie tue.....	290 —
Les Tribulations d'un Contribuable, comédie...	315 —
Exclusivité Select Distribution. — Chez les Anthropophages, voyage sensationnel de l'explorateur Martin Johnson.	
7 ^e étape : Aux confins de la civilisation	171 —
8 ^e étape : Main-d'œuvre cannibale	263 —
Total.....	2.459 m. env.

La Select Distribution (Select Pictures) présentera le mardi 12 juillet, à 9 h. 45, au Ciné Max Linder, 24 boulevard Poissonnière :

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

Exclusivité Select Distribution. — LE CAVAILIER MASQUÉ (4 épisodes), film d'aventures sensationnelles en 12 épisodes, adapté en roman par Georges Spitzmuller et René de Bargis. Le Cavalier masqué sera publié par L'Homme libre à partir du 26 août. Publicité formidable (affiche de lancement, 1 affiche par épisode, papillons originaux, enveloppes transparentes protectrices, papier monnaie, planches similigravure, scènes du film 25/35, cahots, notices illustrées, clichés, cartes postales illustrées, 12 pochettes photos 18/24, etc.).

Selznick Pictures. — Quand on a faim, drame avec Eugène O'Brien (affiche 120/160), photos.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
76-00
19-86

LIVRABLE LE 19 AOUT 1921

Metro. — Ça va! comédie humoristique avec Hale Hamilton (1 affiche, photos)..... 1.500 m. env. |

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Eclipse

94, rue Saint-Lazare Téléphone : Louvre 32-79
Central 27-44

Eclipse. — Les pentes des Vosges, documentaire.

Universal. — Dégradation, drame d'aventures avec Frank Mayo (affiche 120/160)..... 1.220 m. env. |

Century. — La fugue de Moune, comique avec les lions d'Universal City (affiche 100/140)..... 405 — |

Total..... 1.625 m. env. |

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

71

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 30-80

LIVRABLE LE 19 AOUT 1921

A. G. C. — Jolis coins de la forêt de Fontainebleau, plein air..... 168 m. env. |

Humour-Film. — Le mariage d'Agénor, comique, comédie de Gabriel Bernard, interprétée par Miss Sylvia Godeys et Lucien Callamand... .. 850 — |

Film d'Art. — Le roman d'un Spahi, adaptation et mise en scène de H. Poulal, d'après l'œuvre célèbre de Pierre Loti, de l'Académie Française..... 1.515 — |

Total..... 2.573 m. env. |

MARDI 12 JUILLET

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 54-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 15 JUILLET 1921

Gaumont Actualités n° 29..... 200 m. env. |

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 12 AOUT 1921

Gaumont. — La Vallée de la Bruche, plein air... .. 115 — |

Gaiety Comédie. — Exclusivité Gaumont. — Dancing, comédie comique (1 affiche 110/150 passe-partout)..... 340 — |

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Ambitieux, comédie dramatique interprétée par Catherine Calvert (1 affiche 150/220, photos 18/24)..... 1.065 — |

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 19 AOUT 1921

Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France par Gaumont. — Chimères, comédie dramatique interprétée par Mlle Hesperia (1 affiche 150/220, 12 photos 18/24)..... 1.300 m. env. |

Total..... 3.020 m. env. |

MERCREDI 13 JUILLET

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Pathé. — L'AFFAIRE DU TRAIN 24, grand roman-cinéma d'aventures policières en 8 épisodes, d'après le roman d'André Bencey. Mise en scène de M. Leprieux, publié dans Cinéma-gazette (il sera présenté 3 épisodes). Édition du 1^{er} épisode le 26 août (1 affiche générale 160/240, 1 série de photos, 1 affiche 120/160 par épisode).

Pathé. — Félonie, drame en 4 actes de M. Hopkisson Smith (2 affiches 120/160, 1 série de photos).

Pathé. — Lui... chez les Indiens, comique (1 affiche 120/160).

Pathé. — Pathé Revue n° 34, 1921, documentaire (1 affiche générale 120/160).

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Union - Éclair Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 12 AOUT 1921

Broadwest-Film. — Mascotte court le Derby, comédie en 5 parties, avec Violet Hopson (1 affiche 120/160, photos, notices)..... 1.650 m. env. |

CINÉMATOGRAPHES DE SALON

Tous les Appareils français connus Exposition permanente et démonstrations

MAISON DU CINÉMA

DEVIS SUR DEMANDE

U. S. A. Films. — Train de Nuit, comique (1 affiche, photos, notices)	320 m. env.
Nordisk-Film. — L'Automne au Jutland, plein air.....	105 —
Eclair. — Eclair Journal n° 29 (Livrable le 15 juillet)	200 —
Total.....	2.275 m. env.

SAMEDI 16 JUILLET

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 42-54

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

Brooklyn Pictures. — LE COLLIER FATAL, 15 ^e et dernier épisode : Le Châtiment (1 affiche, 1 série de photos).....	430 m. env.
Christie Comédie. — Erreur ne fait pas compte, comique.....	300 —
Educational Film Co. — La Sierra Nevada, documentaire.....	250 —

World Brady Special. — Rapoustine, grande scène dramatique en 5 actes interprétée par Montagu Love (5 affiches, 1 série de photos)....	4.755 m. env.
Total.....	2.735 m. env.

Foucher Films Location

34, boulevard Bonne-Nouvelle Téléphone : Gutenberg 44-77

LA PRINCESSE NOIRE, film romantique de
Paul Margueritte en 7 épisodes, interprété par
Fabienne Fabrèges :

5 ^e épisode : Au bal Tabarin.....	520 m. env.
6 ^e épisode : Le Saut de la mort	580 —
7 ^e épisode : L'Hymne à la mort	720 —
Le cœur de Musette, drame en 4 parties, inter- prété par Fabienne Fabrèges.....	1.700 —
Total.....	3.520 m. env.

(Ces films ayant été présentés le mardi 5 juillet à la Mutualité, ne seront pas représentés).

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILHÉ, 7, rue Darcel, Paris (17^e)

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

AUTEURS
METTEURS EN SCÈNE
ÉDITEURS

vous avez

à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour

Y PASSER VOS FILMS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PAR
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION